

# BCH

133  
2009

1  
Études



ÉCOLE FRANÇAISE  
D'ATHÈNES





ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN  
DE CORRESPONDANCE  
HELLÉNIQUE

**BCH**

**133**

---

2009



ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN  
DE CORRESPONDANCE  
HELLÉNIQUE

1  
Études

**BCH**

**133**

---

2009

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN  
DE CORRESPONDANCE  
HELLÉNIQUE

133.1 2009

Comité de rédaction : Dominique MULLIEZ, directeur  
Catherine AUBERT, adjointe aux publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de sept membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 27 novembre 2007) :

*Membres de droit* | - le directeur de l'École française d'Athènes : Dominique MULLIEZ  
- le directeur des études : Arthur MULLER  
- le responsable des études sur la Grèce et les Balkans aux époques moderne et contemporaine : Maria COUROUCLI

*Membres désignés* | Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés. Leur mandat coïncide avec la durée d'un contrat quadriennal.

- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, Université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision des normes : EFA, Béatrice DETOURNAY  
Traductions en grec : Pavlos KARVONIS  
Traductions en anglais : Michael WEDDE  
Réalisation en PAO : EFA, Guillaume FUCHS  
Impression et reliure : n.v. PEETERS s.a.

© École française d'Athènes, 2011  
6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

Dépositaire : De Boccard Édition-Diffusion 11, rue de Médecis F - 75006 Paris www.deboccard.com

ISBN 978-2-86958-237-8

ISSN 0007-4217

---

*Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.*



## AVIS AUX LECTEURS

Partageant une longue tradition, l'École française d'Athènes et la British School at Athens diffusent auprès de la communauté scientifique le résultat de l'activité archéologique conduite en Grèce et dans certaines régions du monde hellénique. Depuis 1920, l'École française d'Athènes consacre une partie du *Bulletin de Correspondance hellénique* à la chronique des travaux archéologiques réalisés en Grèce, à Chypre et, selon un rythme bisannuel, dans le Bosphore Cimmérien. De son côté, la British School at Athens compile un bilan annuel similaire, *Archaeology in Greece*, publié en association avec la Society for the Promotion of Hellenic Studies comme partie constitutive des *Archaeological Reports* depuis 1955. Chacune des deux institutions avait un double défi à relever : faire face à une documentation croissante, d'une part ; utiliser des outils plus performants pour mieux faire circuler l'information scientifique et en permettre une meilleure utilisation, d'autre part. — L'École britannique a accepté sans hésitation le projet d'un programme commun que lui a proposé l'École française d'Athènes et les deux institutions ont décidé d'unir leurs efforts, pour proposer depuis de la fin de l'année 2009 une *Chronique des fouilles en ligne* consultable sur <http://chronique.efa.gr>.

Outre les articles relatifs à des opérations de terrain ou relevant de l'archéométrie, le second fascicule du *BCH* ne comprend donc plus désormais que les « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes » proposés par les responsables de missions ou de programmes.

## AVIS AUX AUTEURS

Depuis la parution du *BCH* 130 (2006), les tirages à part sont fournis aux auteurs sous format électronique et sont uniquement destinés à une *utilisation privée*. L'École française d'Athènes conserve le copyright sur les articles, qui ne peuvent donc être mis en accès libre sur quelque base de données ou par quelque portail que ce soit. — L'ensemble de la livraison sera disponible sur le portail *Persée* trois ans après sa parution ([www.persee.fr](http://www.persee.fr)).





## SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

---

Sabine FOURRIER

- Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte VII.*  
*Autres productions chypriotes et importations levantines* ..... 1-98

Marion MULLER-DUFEU, Eduard SHEHI

- Skyphoi avec dédicaces peintes de l'Artémision d'Épidamne-Dyrrhachion* ..... 99-112

Erik HANSEN

- Trois notes d'architecture delphique* ..... 113-152

Sylvain PERROT

- Pommes agonistiques à Delphes :*  
*réflexions autour du cognassier sacré d'Apollon* ..... 153-168

Virginie MATHÉ

- Un abaque à Delphes* ..... 169-178

Claire HASENOHR, Brigitte SAGNIER

- Un pilier monumental à Délos* ..... 179-193

Pavlos KARVONIS, Jean-Jacques MALMARY

- Étude architecturale de quatre pièces polyvalentes*  
*du Quartier du théâtre à Délos* ..... 195-226

Henryk MEYZA, Annette PEIGNARD-GIROS et Małgorzata DASZKIEWICZ, Gerwulf SCHNEIDER

- Analyses de tessons de « sigillées pergaméniennes » de Délos* ..... 227-256

Julien FOURNIER

- Un trésor de deniers républicains trouvé aux abords Sud de l'agora de Thasos* ..... 257-271

Patrice HAMON

- Études d'épigraphie thasienne. II. Un poète thasien dans l'Anthologie grecque* ..... 273-286

Frank HILDEBRANDT, Rolf HURSCHMANN

- Form und Bemalung. Arbeitsweisen unteritalischer Vasenmaler am*  
*Beispiel der Gefäße des Museums für Kunst und Gewerbe Hamburg* ..... 287-344

Théodosia STÉFANIDOU-TIVÉRIOU

- Les héros de Palatiano. Une nouvelle proposition de restitution*  
*et d'interprétation du groupe statuaire* ..... 345-387

Yannis KALLIONTZIS

- Décrets de proxénie et catalogues militaires de Chéronée trouvés lors des fouilles*  
*de la basilique paléochrétienne d'Haghia Paraskevi. Addendum* ..... 389-390

Simone FOLLET, Dina PEPPAS DELMOUSOU <i>Inscriptions du Musée épigraphique d'Athènes (II)</i> .....	391-470
Richard VEYMIERS <i>Les cultes isiaques à Amphipolis. Membra disjecta</i> <i>(III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)</i> .....	471-520





# Les cultes isiaques à Amphipolis.

## *Membra disjecta* (III<sup>e</sup> s. av. J.-C. – III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)\*

Richard VEYMIERS\*\*

RÉSUMÉ Déjà notée au XIX<sup>e</sup> s. par certains voyageurs français, la présence des cultes isiaques à Amphipolis ne fait que se confirmer depuis l'engagement de l'exploration archéologique du site. Un nombre considérable de témoignages, surtout des inscriptions, dont plusieurs inédites, y attestent aujourd'hui leur développement sur près de six siècles, depuis le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., où un Macédonien vénère même le couple isiaque avec son souverain, jusqu'au III<sup>e</sup> s. apr. J.-C., époque à laquelle leur était manifestement adjoint un étonnant dieu-sphinx égyptien. Découvertes éparées, ayant souvent servi de remplois, ces *isiaica* assurent à l'embouchure du Strymon l'existence d'un ou plusieurs sanctuaires isiaques qui n'avaient probablement rien à envier à ceux de Dion, Philippes ou Thessalonique.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ *Οι αιγυπτιακές λατρείες στην Αμφίπολη*  
*Membra disjecta* (3ος αι. π.Χ. - 3ος αι. μ.Χ.)

Ήδη τον 19<sup>ο</sup> αι., ορισμένοι Γάλλοι περιηγητές επεσήμαναν την παρουσία αιγυπτιακών λατρειών στην Αμφίπολη, την οποία διαρκώς καταδεικνύει η αρχαιολογική έρευνα του χώρου. Σημαντικός αριθμός μαρτυριών, κυρίως επιγραφών (πολλές από τις οποίες αδημοσίευτες), πιστοποιούν σήμερα την επί έξι σχεδόν αιώνες λατρεία των Αιγυπτίων θεών, εκτεινόμενη από τον 3<sup>ο</sup> αι. π.Χ., όταν μάλιστα κάποιος Μακεδόνας αφιερώνει ανάθημα στον Σάραπι, στην Ίσιδα και στον ηγεμόνα του, έως τον 3<sup>ο</sup> αι. μ.Χ., εποχή κατά την οποία είχε, καθώς φαίνεται, προστεθεί πλέον στη χορεία τους ένας απρόσμενος θεός-σφίγγα. Τα τεκμήρια αυτά, διάσπαρτα και συχνά προερχόμενα από δεύτερη χρήση, επιβεβαιώνουν την ύπαρξη ενός ή περισσότερων ιερών των Αιγυπτίων θεών στις εκβολές του Στρυμόνα, που δεν θα είχαν ίσως τίποτα να ζηλέψουν από τα αντίστοιχα του Δίου, των Φιλίππων ή της Θεσσαλονίκης.

SUMMARY *The Egyptian Cults at Amphipolis*

*Membra disjecta* (3<sup>rd</sup> c. BC - 3<sup>rd</sup> c. AD)

Already noted in the 19<sup>th</sup> century by certain French voyagers, the presence of the Egyptian cults at Amphipolis has been corroborated by the inception of archaeological exploration on the site. At present, considerable evidence, especially inscriptions (several of them unpublished), documents their development over nearly six centuries, from the 3<sup>rd</sup> c. BC, when a Macedonian venerates Sarapis and Isis equally with his sovereign, to the 3<sup>rd</sup> c. AD, at which time they had obviously been joined by an astonishing Egyptian sphinx-god. Scattered discoveries, frequently in secondary use, these "isiaica" confirm the existence, at the mouth of the Strymon, of one or more sanctuaries dedicated to the Egyptian Gods. These were probably as prestigious as those at Dion, Philippi or Thessaloniki.

\* Nos plus vifs remerciements vont à K. Peristeri, directrice de la XXVIII<sup>e</sup> éphorie des Antiquités préhistoriques et classiques de Serrès, ainsi qu'à sa collègue E. Zographou, qui nous ont aidé à obtenir les autorisations nécessaires pour étudier le matériel isiaque d'Amphipolis. Nos travaux au musée d'Amphipolis n'auraient pu se dérouler dans de bonnes conditions sans l'aide précieuse de ses gardiens, en particulier E. Dalakouras. Nous tenons aussi à témoigner toute notre gratitude à D. Mulliez, directeur de l'École française d'Athènes, grâce auquel nous avons bénéficié des services photographiques de Ph. Collet. Que soient enfin remerciés ici Cl. Prêtre, pour ses remarques avisées, notamment en ce qui concerne la paléographie des inscriptions, P. Christodoulou et L. Bricault, pour leur relecture précise.

\*\* Ancien membre de l'École française d'Athènes, aujourd'hui chargé de recherches au Fonds de la Recherche scientifique - FNRS.

## Abréviations bibliographiques :

- BOMMAS 2005 = M. BOMMAS, *Heiligtum und Mysterium. Griechenland und seine ägyptischen Gottheiten*.
- BRICAULT 2001 = L. BRICAULT, *Atlas de la diffusion des cultes isiaques (IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. - IV<sup>e</sup> s. apr. J.-C.)*.
- CHRISTODOULOU 2009 = P. CHRISTODOULOU, « Priester der ägyptischen Götter in Makedonien (3. Jh. v. Chr. - 3. Jh. n. Chr.) », *MDAI(A)* 124, p. 325-356.
- COUSINÉRY 1831 = E. M. COUSINÉRY, *Voyage dans la Macédoine, contenant des recherches sur l'histoire, la géographie et les antiquités de ce pays* I.
- DIMITSAS 1896 = M. G. DIMITSAS, *Η Μακεδονία εν λίθοις φθεγγομένοις και μνημείοις σωζομένοις*.
- DUNAND 1973/I-III = Fr. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée, I. Le culte d'Isis et les Prolémées. II. Le culte d'Isis en Grèce. III. Le culte d'Isis en Asie Mineure. Clergé et rituel des sanctuaires isiaques*, *ÉPRO* 26.
- ÉPRO* = *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*.
- FRASER 1960 = P. M. FRASER, « Two Studies on the Cult of Sarapis in the Hellenistic World », *OAth* 3, p. 1-54.
- HATZOPOULOS 1996/I-II = M. B. HATZOPOULOS, *Macedonian Institutions under the Kings, I. A Historical and Epigraphic Study. II. Epigraphic Appendix*, *Μελετήματα* 22.
- HEUZEY 1876 = L. HEUZEY, *Mission archéologique de Macédoine*.
- KÁKOSY 1964 = L. KÁKOSY, « Réflexions sur le problème de Totoès », *BMusHongr* 24, p. 9-16.
- KAPER 2003 = O. E. KAPER, *The Egyptian God Tutu. A Study of the Sphinx-God and Master of Demons with a Corpus of Monuments*.
- KAPHANTZIS 1967-1972 = G. V. KAPHANTZIS, *Ιστορία της πόλεως Σερρών και της περιφέρειάς της (από τους προϊστορικούς χρόνους μέχρι σήμερα)* I-II.
- LGNP* = *A Lexicon of Greek Personal Names*.
- LIMC* = *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*.
- MARI 2007 = M. MARI, « The Ruler Cult in Amphipolis and in the Strymon Valley », dans A. IAKOVIDOU (éd.), *Η Θράκη στον Ελληνο-ρωμαϊκό κόσμο. Πρακτικά του 10ου Διεθνούς Συνεδρίου Θρακολογίας, Κομοτηνή-Αλεξανδρούπολη 18-23 Οκτωβρίου 2005*, p. 371-386.
- PERDRIZET 1894 = P. PERDRIZET, « Voyage dans la Macédoine première, I. Inscriptions de la région strymonique », *BCH* 18, p. 416-445.
- PERDRIZET 1898 = P. PERDRIZET, « Voyage dans la Macédoine première. Dédicace au dieu Totoès », *BCH* 22, p. 350-353.
- PI* = F. MORA, *Prosopografia Isiaca, I. Corpus Prosopographicum Religionis Isiacae*, *ÉPRO* 113/1 (1990).
- PICARD 1958 = Ch. PICARD, « La Sphinge tricéphale dite "panthée", d'Amphipolis et la démonologie égypto-alexandrine », *MMAI* 50, p. 49-84.
- RICIS* = L. BRICAULT, *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques* (2005).
- RPCI* = A. BURNETT, M. AMANDRY, P. P. RIPOLLÉS, *Roman Provincial Coinage, I. From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC-AD 69)* (1992).
- SAMSARIS 1989 = D. C. SAMSARIS, « La vallée du Bas-Strymon à l'époque impériale. Contribution épigraphique à la topographie, l'onomastique, l'histoire et aux cultes de la province romaine de Macédoine », *Dodone* 18, p. 203-381.
- SEYRIG 1935 = H. SEYRIG, « Tithoës, Totoès et le sphinx panthée », *ASAE* 35, p. 197-202.
- SNRIS* = L. BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* (2008).
- TATAKI 2006 = A. B. TATAKI, *The Roman Presence in Macedonia. Evidence from Personal Names*, *Μελετήματα* 46.

Dès le début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., la Macédoine apparaît comme une terre particulièrement hospitalière aux cultes isiaques<sup>1</sup>. Outre maintes découvertes éparses, dont certaines<sup>2</sup> de dernière actualité, on se rappellera les très nombreuses inscriptions et sculptures du « Sarapieion »<sup>3</sup> de Thessalonique repéré en 1917 dans la partie occidentale de la ville, les dédicaces du « sanctuaire des dieux égyptiens »<sup>4</sup> dégagé en 1920 et 1921 à mi-pente de l'Acropole de Philippes, et les trouvailles spectaculaires faites dès 1978 à l'« Isieion »<sup>5</sup> de Dion pour mesurer l'étendue d'un succès qui ne s'est pas démenti jusqu'à la fin de l'Antiquité. Parmi les sites isiaques de Macédoine, Amphipolis, la célèbre ville d'Édonide, sise sur la rive gauche du Strymon, en bordure du massif du Pangée, n'a pas souvent retenu l'attention de la communauté scientifique<sup>6</sup>.

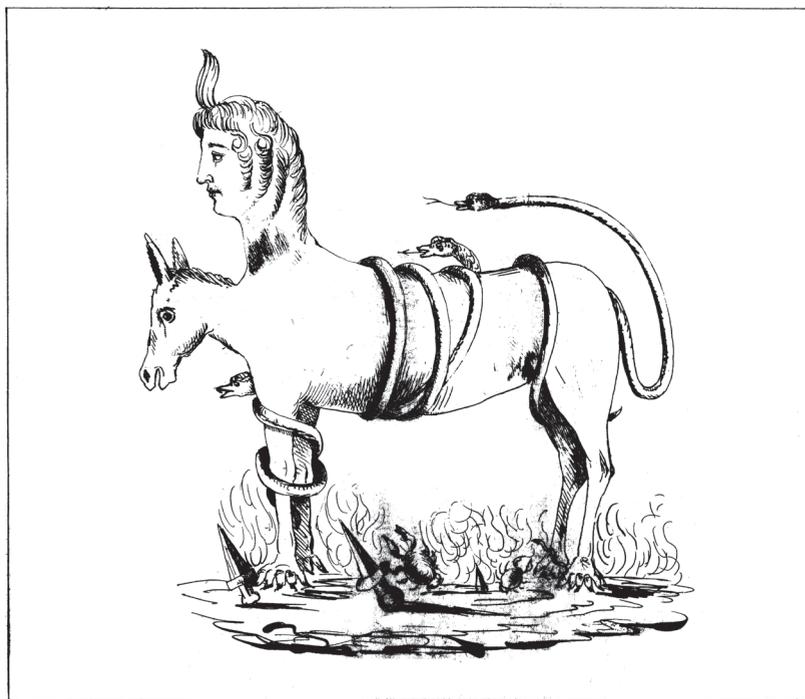
1. Pour un tableau général de la présence isiaque en Macédoine, voir entre autres DUNAND 1973/II, p. 52-61 et 181-199 ; V. BITRAKOVA-GROZANOVA, *Religija i umetnost vo antikata vo Makedonija : studii = Religion et art dans l'Antiquité en Macédoine : études* (1999), p. 56-97 ; BRICAULT 2001, p. 22-27 ; BOMMAS 2005, p. 48-49, 68, 85, 89-90, 98-104, 125 et 128-130 ; *RICIS*, p. 129-175 ; CHRISTODOULOU 2009, p. 325-356.
2. Notons, par exemple, une stèle de Cassandreia portant une nouvelle copie de l'arétalogie d'Isis (Chr. VELIGIANNI, K. KOUSOULAKOU, « Ἀρεταλογία Ἴσιδος ἀπὸ τὴν Κασσάνδρεια », dans E. SVERKOS [éd.], *Β' Πανελλήνιο συνέδριο ἐπιγραφικῆς (Πρακτικά). Θεσσαλονίκη 24-25 Νοεμβρίου 2001* [2008], p. 49-72 ; L. BRICAULT, « *RICIS* Suppl. I », dans L. BRICAULT [dir.], *Bibliotheca Isiaca* I [2008], n° 113/1201) ou des lampes et bijoux isiaques trouvés dans des tombes romaines à Pella (P. CHRYSOSTOMOU, « Σωστική ανασκαφή στο δυτικό νεκροταφείο της Πέλλας κατά το 2006: οι ρωμαϊκοί τάφοι », *AEMTh* 20 [2006], p. 665, n. 13, fig. 4 et 11).
3. Ce sanctuaire, qui remonte à la haute époque hellénistique, a été fouillé au début des années 1920 par Str. PÉLÉKIDIS (« Chronique des fouilles et découvertes archéologiques dans l'Orient hellénique [novembre 1920 - novembre 1921] », *BCH* 45 [1921], p. 540-541), puis en 1938-1939 par Ch. I. MAKARONAS (« Χρονικά ἀρχαιολογικά. Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευνα ἐν Μακεδονίᾳ κατὰ τὸ ἔτος 1939 », *Makedonika* 1 [1940], p. 464-465) avant d'être prématurément remblayé et recouvert par des bâtiments modernes. Pour une étude approfondie de ce complexe culturel, voir récemment Chr. STEIMLE, *Religion im römischen Thessaloniki. Sakraltopographie, Kult und Gesellschaft, 168 v. Chr. - 324 n. Chr.* (2008), p. 79-132.
4. Fouillé par L. Renaudin, ce sanctuaire rupestre, dont l'existence n'est pas assurée avant le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., a été publié par P. COLLART (« Le sanctuaire des dieux égyptiens à Philippes », *BCH* 53 [1929], p. 70-100). Son matériel a été dernièrement revu par Ch. TSOCHOS, « Το ἱερό των Αἰγυπτίων θεῶν και η λατρεία τους στους Φίλιππους μέσα ἀπὸ το ἐπιγραφικό υλικό. Πρώτες παρατηρήσεις », *AEMTh* 16 (2002), p. 83-94.
5. Ce sanctuaire, qui paraît avoir fonctionné dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C., a été mis au jour par D. PANDERMALIS (« Ein neues Heiligtum in Dion », *AA* 1982, p. 727-735). Une partie de son matériel a été étudiée par D. PANDERMALIS, « Οἱ ἐπιγραφές τοῦ Δίου », dans A. G. KALOGEROPOULOU (éd.), *Πρακτικά τοῦ Η' Διεθνoῦς Συνεδρίου Ἑλληνικῆς καὶ Λατινικῆς Ἐπιγραφικῆς, Ἀθήνα, 3-9 Ὀκτωβρίου 1982* I (1984), p. 271-277, et P. CHRISTODOULOU, « Les reliefs votifs du sanctuaire d'Isis à Dion », dans L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca* II (sous presse).
6. L'ancienne cité occupe de fait peu de place chez DUNAND 1973/II, p. 60-61, ou BOMMAS 2005, p. 68.

Pourtant, sans toujours être reconnus comme tels, des documents en rapport avec les cultes isiaques avaient déjà été notés au XIX<sup>e</sup> s. par certains voyageurs français ayant abordé cette ancienne cité que le fleuve enveloppe<sup>7</sup> de trois côtés avant de se jeter dans l'Égée. Dans son *Voyage dans la Macédoine* paru en 1831, E. M. Cousinéry, ancien consul général du Roi de France à Salonique, signale un « morceau de sculpture de mauvais goût » représentant « un monstre symbolique » qu'il avait aperçu avant 1793 à la porte de l'église du village de *Jénikieui*, situé au Nord des ruines d'Amphipolis<sup>8</sup>. Ce monument, reproduit sur une lithographie (**fig. 1**) comme « bas-relief satyrique »<sup>9</sup>, contient une inscription dont il ne transcrit que deux mots puisqu'il en a égaré la copie. Le texte correct, soit une dédicace à Totoès, est publié en 1851 dans le *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* de l'helléniste Ph. Le Bas<sup>10</sup>. Lors d'une visite à Amphipolis en 1861 qu'il décrit dans sa *Mission archéologique de Macédoine* parue en 1876, L. Heuzey repère un fragment d'inscription (**fig. 2**) paraissant contenir une invocation « au dieu égyptien Sarapis » à l'église ruinée d'*Aghios Geôrhios*, située sur la rive droite du fleuve face au village de *Néokhori*, en turc *Jénikieui*<sup>11</sup>. Un autre archéologue, P. Perdrizet, exécute en 1894 un *Voyage dans la Macédoine première* durant lequel il s'arrête à l'église de *Jénikieui*, y relevant à la porte une dédicace<sup>12</sup> à Sarapis, à Isis et au roi Philippe (**fig. 3**). Suivant les pas d'E. M. Cousinéry, il retrouve sur le sol, à l'intérieur du bâtiment, le « monument précieux » dédié à Totoès qu'il identifie à un dieu thrace après avoir songé le rattacher au monde égyptien<sup>13</sup>.

Si la présence isiaque affleure déjà à la lecture de ces récits de voyageurs, elle se confirmera après 1956, lorsque D. Lazaridis engage l'exploration archéologique du site. De fait, un nombre non négligeable d'*isiaca*<sup>14</sup>, dont plusieurs partiellement ou totalement inédits, y ont été recueillis depuis à la faveur de fouilles programmées ou de découvertes fortuites.

7. Amphipolis doit son nom au cours du Strymon (Thucydide, IV 102).
8. COUSINÉRY 1831, p. 124-125. C'est lors de son troisième séjour à Salonique, entre 1787 et 1793, qu'il parcourt le pays à cheval, y relevant notamment les antiquités (A. MÉZIN, *Les consuls de France au siècle des Lumières, 1715-1792* [1997], p. 214).
9. COUSINÉRY 1831, pl. 8. Ainsi que le précise PERDRIZET 1898, p. 351, n. 1, « satyrique » doit probablement être pris ici au sens du latin *satura*.
10. Ph. LE BAS, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure* II (1851), p. 328, n° 1417 (peut-être, comme le suggère PERDRIZET 1898, p. 351, n. 3, d'après la copie prise par E. M. Cousinéry).
11. HEUZEY 1876, p. 169 et 171, n° 99. Plusieurs des monuments repérés par L. Heuzey ont été rapportés en 1862 au musée du Louvre (voir par exemple W. FROEHNER, *Les inscriptions grecques* [1865], p. 181-182, n° 94, qui correspond à HEUZEY 1876, p. 170-171, n° 97).
12. PERDRIZET 1894, p. 416-419, n° 1.
13. P. PERDRIZET, « Institut de correspondance hellénique. Séance du 8/20 Février 1895 », *BCH* 19 (1895), p. 532 ; PERDRIZET 1898, p. 350-353.
14. Une première liste avait été proposée dans BRICAULT 2001, p. 24.

1



Jules Luth.

Lith. de Delaporte St de Langlume.

*Bas-relief satyrique encastré dans le mur extérieur de l'Église d'Amphipolis. Il contient dans l'aire une inscription grecque où se trouvent ces mots ΑΡΑΘΟΔΑΙΜΟΝ et celui de ΣΑΙΛΟΣ ayant été copiés séparément, elle n'a été figurée mais on ne peut perdre l'espoir de la recopier.*

2  
 — ΕΩΙΛΟ . . . . .  
 ΣΤΕΦ . . . . .  
 ΣΑΡΑΠ . . . . .

3  
 ΑΛΚΑΙΟΣ  
 ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ  
 ΣΑΡΑΠΙΔΙ ΙΣΙΔΙ  
 ΡΑΣΙΛΕΙΦΙΛΙΡΡΩΙ

**Fig. 1.** — Lithographie du « monstre symbolique » vu par E. M. Cousinéry (d'après COUSINÉRY 1831, pl. 8).

**Fig. 2.** — Fac-similé d'une « invocation à Sarapis » par L. Heuzey (d'après HEUZEY 1876, p. 171).

**Fig. 3.** — Fac-similé d'une dédicace à Sarapis, à Isis et au roi Philippe par P. Perdrizet (d'après PERDRIZET 1894, p. 417).

Véritable carrefour commercial entre la Thrace et la Macédoine, ville portuaire exploitant les richesses métalliques du Pangée, l'ancienne colonie athénienne annexée par Philippe II apparaît comme l'un des contextes<sup>15</sup> favorables à une implantation précoce des cultes isiaques. Il n'est pas exclu que la Thrace voisine ait là joué un rôle, ne fût-ce qu'indirect, puisqu'après la disparition de Lysimaque en 281 certaines de ses régions, comme celle de Maronée, passent sous domination lagide<sup>16</sup>, établissant ainsi de précieux liens commerciaux avec Alexandrie et Rhodes<sup>17</sup>.

Le plus ancien témoignage isiaque d'Amphipolis est une stèle<sup>18</sup> funéraire de marbre (**fig. 4**) découverte fortuitement en 1969 qui porte à mi-hauteur l'épithaphe d'une prêtresse d'Isis (App. 1), (**fig. 5**). La première lettre de son nom n'étant pas conservée, on y a d'abord restitué Ἐρατησῶ, un anthroponyme féminin inconnu par ailleurs<sup>19</sup>. Aussi suivrons-nous plutôt L. Robert qui propose comme alternative Κρατησῶ, un nom attesté à Pagasai dès le III<sup>e</sup> ou II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>20</sup> que l'on retrouve notamment<sup>21</sup> sur deux inscriptions du « Sarapieion » de Thessalonique au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>22</sup>. De toute évidence, la femme ainsi dénommée est de souche grecque, ce qu'indique aussi son patronyme, Νίκανδρος<sup>23</sup>. Quant à son origine, il est probable qu'elle soit locale, étant donné l'absence d'ethnique, lequel aurait sans doute été précisé s'il s'agissait par exemple d'une Égyptienne<sup>24</sup>. Kratèsô se

15. Tels qu'ils ont été définis dans L. BRICAULT, « La diffusion isiaque : une esquisse », dans P. C. BOL, G. KAMINSKI, C. MADERNA (éds), *Fremdheit – Eigenheit. Ägypten, Griechenland und Rom. Austausch und Verständnis* (2004), p. 550.
16. R. S. BAGNALL, *The Administration of the Ptolemaic Possessions outside Egypt* (1976), p. 159-168 ; A. JÄHNE, « Maroneia unter ptolemäischer Herrschaft », dans U. PETER (éd.), *Stephanos nomismatikos* (1998), p. 301-316.
17. On signalera aussi, sans vouloir toutefois lui attribuer le moindre rôle, que le sophiste Zôïlos d'Amphipolis, dit Ὀυρηνομάστιξ, avait visité Alexandrie et fréquenté la cour de Ptolémée I<sup>er</sup>, voire celle de Ptolémée II, ce qui a pu l'amener à rencontrer les divinités isiaques (*Prosopographia ptolemaica* VI [1968], n° 16856). Des Amphipolitains ont par ailleurs été au service des premiers Ptolémées, ainsi que l'indique une base de statue de Ptolémée II Philadelphie trouvée à Salamine de Chypre (J. POUILLOUX, « Deux statues de Ptolémée Philadelphie à Salamine de Chypre », *BCH* 95 [1971] p. 567-569).
18. Et non un sarcophage comme l'écrit Ch. TSOCHOS, « Philippi als städtisches Zentrum Ostmakedoniens in der hohen Kaiserzeit: Aspekte der Sakraltopographie », dans H. CANKIK, A. SCHÄFER, W. SPICKERMANN (éds), *Zentralität und Religion. Zur Formierung urbaner Zentren im Imperium Romanum* (2006), p. 252, qui le signale erronément au musée archéologique de Philippes.
19. Mais repris, sur la base de cette restitution, dans le *LGN* IV, p. 123.
20. *IG* IX 2, n° 380 : Kratèsô, fille de Kléoboulos (*LGN* III B, p. 246, où le texte est rattaché à Démétrias).
21. Aussi à Styra (*LGN* I, p. 271), Phigalie (*LGN* III A, p. 257) et Larissa (*LGN* III B, p. 246).
22. *IG* X 2, nos 57 et 102 ; *RICIS*, nos 113/0548 et 0549 : Phlaouia Kratèsô, mère de la dédicante Phlaouia Phila (*LGN* IV, p. 202).
23. Cet anthroponyme est assez fréquent en Macédoine (*LGN* IV, p. 249-250) et se retrouve dans d'autres textes amphipolitains aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C. (M. B. HATZOPOULOS, *Actes de vente d'Amphipolis* [1991], p. 20, n° II, l. 5-6, et p. 52, n° XII, l. 6).
24. Voir par exemple une stèle funéraire de Démétrias en Thessalie datée vers 250 av. J.-C. qui porte pour épithaphe Οὐάφρησ Ὠρου Ποσειρίτης, ἱερεὺς Ἴσιδος, χαῖρε (*RICIS*, n° 112/0701).

4



5



**Fig. 4.** — Stèle funéraire d'une prêtresse d'Isis. Musée de Kavala : L 770 (cl. EFA, R. Veymiers).

**Fig. 5.** — Épitaphe d'une prêtresse d'Isis. Musée de Kavala : L 770 (cl. EFA, R. Veymiers).

définit en revanche par son titre de *ἱέρεια τῆς Ἐἰσιοῦς*. Le fait qu'il soit le seul à figurer dans son épitaphe révèle l'importance qu'elle lui accordait<sup>25</sup>. Ne peut-on pas en déduire aussi que c'est une charge qu'elle a dû exercer longtemps et qui n'était donc pas annuelle, conformément à l'usage hellénique ? Une prêtrise « à l'égyptienne »<sup>26</sup>, c'est-à-dire transmise de manière héréditaire et par conséquent attribuée « à vie », est tout à fait envisageable, vu la datation haute de l'inscription. La forme des lettres oriente en effet incontestablement

25. CHRISTODOULOU 2009, p. 329.

26. Sur les prêtres de statut grec ou égyptien dans les cultes isiaques, voir notamment DUNAND 1973/III, p. 138-142.

vers le début de la période hellénistique. D'aucuns<sup>27</sup> ont ainsi proposé de la dater de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Or, à cette époque, si Isis est déjà vénérée par des Égyptiens au Pirée<sup>28</sup>, elle n'est pas encore la déesse hellénisée autour de laquelle gravite une nouvelle famille divine, dont son époux Sarapis. Kratèsò, une Grecque, exerçant probablement un sacerdoce de type égyptien, à l'instar, par exemple de Phaniàs, fils d'Iason, à Éréttrie<sup>29</sup>, n'a pu être la servante que d'une Isis hellénisée, étant donné que la déesse pharaonique – si elle s'est diffusée dans ces régions septentrionales, ce qui reste à prouver – a dû, comme au Pirée, être l'apanage d'authentiques Égyptiens. L'épithète de notre prêtresse ne doit donc pas être antérieure au deuxième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., c'est-à-dire aux tout premiers temps de la diffusion isiaque<sup>30</sup>. Quoi qu'il en soit, c'est là un document précoce et même exceptionnel car il dément une idée communément<sup>31</sup> admise, celle de l'absence de prêtresses isiaques avant l'époque impériale. Grâce à Kratèsò, nous savons aujourd'hui que, dès la pénétration des cultes isiaques en Grèce, des femmes ont pu porter ce titre dans le cadre d'un sanctuaire. On peut toutefois se demander quelles étaient réellement ses fonctions<sup>32</sup>. Avait-elle là une charge surtout honorifique<sup>33</sup> ou était-elle autorisée à procéder à tous les actes de culte, éventuellement avec l'aide d'experts qui, eux, ont très bien pu être des Égyptiens<sup>34</sup> ?

Cette prêtrise permet en tout cas d'envisager l'existence d'un lieu de culte isiaque à Amphipolis dès le III<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le témoignage suivant, une petite base de marbre dédiée à Sarapis, à Isis et au roi Philippe (App. 2), (**fig. 3**), repérée par P. Perdrizet en 1894 à

27. Fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans Ch. KOUKOULI, *AD 24* (1969) Β'2 Χρονικά, p. 355, col. 1, n° 2, et *LGPVIV*, p. 123 (1) et 249 (28) ; IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?) dans *RICIS*, n° 113/0901. Pour CHRISTODOULOU 2009, p. 328, Kratèsò a vécu vers 300 av. J.-C. et son épithète date au plus tard des premières décennies du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.
28. Voir le célèbre texte de 333/2 av. J.-C. (*IG II-III<sup>2</sup>*, n° 337 ; *RICIS*, n° 101/0101).
29. Voir *infra*, p. 488, n. 115.
30. Laquelle ne paraît pas s'enclencher avant les années 270 (L. BRICAULT [*supra*, n. 15], p. 548).
31. Voir entre autres L. VIDMAN, *Isis und Sarapis bei den Griechen und Römern* (1970), p. 49 ; DUNAND 1973/III, p. 166 ; Sh. K. HEYOB, *The Cult of Isis among Women in the Graeco-Roman World* (1975), p. 88-90 ; E. J. WALTERS, *Attic Grave Reliefs that Represent Women in the Dress of Isis* (1988), p. 55.
32. Une question qui renvoie à un débat en cours depuis plusieurs années sur le rôle véritable des prêtres et prêtresses (voir dernièrement B. DIGNAS, K. TRAMPEDACH [éds], *Practitioners of the Divine. Greek Priests and Religious Officials from Homer to Heliodorus* [2008]).
33. À l'instar de Nikippè, la *proeraniastria* de l'association des Sarapiastes à Athènes en 215/4 av. J.-C. (*IG II-III<sup>2</sup>*, n° 1292 ; *RICIS*, n° 101/0201).
34. La « loi sacrée » du sanctuaire isiaque de Priène, datée des environs de 200 av. J.-C., mentionne ainsi aux côtés du prêtre grec un Αιγύπτιος chargé de veiller à la bonne application de la liturgie (*J. Priene*, n° 195 ; *RICIS*, n° 304/0802, l. 21). Ainsi que l'explique E. STAVRIANOPOULOU, « Norms of Public Behaviour towards Greek Priests: Some Insights from the Leges Sacrae », dans P. BRÛLÉ (éd.), *La norme en matière religieuse en Grèce ancienne. Actes du XI<sup>e</sup> colloque du CIERGA, Rennes, septembre 2007, Kernos Suppl.* 21 (2009), p. 213-229, le prêtre ne perd pas pour autant son autorité.

la porte de l'église de *Jénikieuï*, mais aujourd'hui perdue<sup>35</sup>, confirme l'importance prise par ces cultes sous les Antigonides. En associant un roi macédonien au couple isiaque, le dédicant, un certain Alkaios<sup>36</sup>, fils d'Hérakleidès<sup>37</sup>, reproduit un type d'hommage habituellement réservé aux Ptolémées<sup>38</sup>. Si les inscriptions lagides isolent le plus souvent le nom du souverain au génitif derrière la préposition ὑπέρ, certaines, généralement issues de la classe dirigeante grecque du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., le montrent, comme ici, au datif et le placent à côté des noms des divinités avec lesquelles il est honoré<sup>39</sup>. D'aucuns<sup>40</sup> ont ainsi considéré qu'Alkaios était probablement un Amphipolitain<sup>41</sup> ayant servi les Ptolémées en Égypte, où il s'était familiarisé avec ce type de formule dédicatoire. L'hypothèse semble d'autant plus séduisante que plusieurs Amphipolitains sont cités dans des papyrus provenant du nome Arsinoïte à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>42</sup>. Quant à l'identité du souverain macédonien honoré par Alkaios, P. Perdrizet y voyait, « d'après le style d'écriture », l'Antigonide Philippe V (221-179)<sup>43</sup>. Si l'argument paléographique permet de dater l'inscription aux alentours de 200 av. J.-C., il ne paraît guère suffisant pour assurer une telle identification. C'est ainsi

35. Probablement victime du trafic d'antiquités, à l'instar du bas-relief dédié à Totoès (voir *infra*, p. 518).
36. Un anthroponyme que l'on retrouve dès le V-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Thasos (*LGPN I*, p. 28) et en Thrace (*LGPN IV*, p. 17).
37. Cet anthroponyme très fréquent (*LGPN IV*, p. 154-155) figure à nouveau comme patronyme sur une stèle funéraire d'Amphipolis attribuée à l'époque hellénistique (D. I. LAZARIDIS, « Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναὶ Ἀμφιπόλεως », *PAAH* 1960, p. 67-68).
38. Ainsi que le soulignait déjà FRASER 1960, p. 39.
39. P. M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria I* (1972), p. 226 et 263 ; P. IOSSIF, « La dimension publique des dédicaces "privées" du culte royal ptolémaïque », dans V. DASEN, M. PIÉRART (éds), *Ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. Les cadres « privés » et « publics » de la religion grecque antique*, *Kernos Suppl.* 15 (2005), p. 235-257, qui démontre la spécificité « pharaonique » de la formule avec ὑπέρ, au contraire de celle au datif, résolument gréco-macédonienne. Deux de ces dédicaces au datif ont été trouvées hors d'Égypte : l'une d'Éphèse s'adresse « au roi Ptolémée (II), à la reine Arsinoè (I<sup>re</sup>), à Sarapis et à Isis » (*J. Ephesos II*, n° 199 ; *RICIS*, n° 304/0601), et l'autre de Salamine de Chypre, à « Sarapis, à Isis, au roi Ptolémée (III) (et) à la reine Bérénice (II), dieux Évergètes » (J. POUILLOUX, P. ROESCH, J. MARCILLET-JAUBERT, *Salamine de Chypre, XIII. Testimonia Salaminia, 2. Corpus épigraphique* [1987], n° 56 ; *RICIS*, n° 401/0101).
40. FRASER 1960, p. 39, développant là une proposition déjà faite par W. BAEGE, *De Macedonum sacris* (1913), p. 162-163.
41. Il est désigné comme tel par PERDRIZET 1894, p. 417.
42. Κλέανδρος Ἀμφιπολίτης συνταγματοῦχος (τάρχης) τῶν Ἀσκληπιαδῶν κληροῦχος (*P. Petr.*<sup>2</sup> I, n° 3, col. 1, l. 3-4 : Krokodilopolis ; 238-237 av. J.-C.) ; Μέναγ[δ]ρος Ἀμφιπολίτη[ς] τῶν -- κληροῦχο[ς] (*P. Petr.*<sup>2</sup> I, n° 17, l. 20-21 : Krokodilopolis ; 236-235 av. J.-C.) ; [Πέρ(?)]σης [A]ντιγόνου Ἀμφιπολείτης, τῆς ἐπιγονῆς (*P. Tebt.* III, pt. I, n° 815, fr. 8, r., col. 2, l. 3-4 : Tebtynis ; 223-222 av. J.-C.) ; Φιλοκῦδης Κερτ[.]μου Ἀμφιπολίτης, τῶν [Μαριαίου] (*P. Petr.* III, n° 74 [a], l. 1 : Hiera Nesos ; 209-207 av. J.-C.) ; Φιλοκῦδης Ἀμφιπολίτης, τῶν Μαριαίου, τακτόμισθος (*P. Petr.* II, n° 47, l. 28-29 : Arsinoïte ; 210-209 av. J.-C.). Les colons militaires amphipolitains sont repris dans la prosopographie de M. LAUNEY, *Recherches sur les armées hellénistiques II*, *BEFAR* 169 (1950), p. 1169. On les retrouve tous parmi les Amphipolitains répertoriés dans A. B. TATAKI, *Macedonians Abroad. A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia*, *Μελετήματα* 26 (1998), p. 45-63.
43. PERDRIZET 1894, p. 417.

que M. B. Hatzopoulos et L. D. Loukopoulou ont envisagé plutôt un hommage posthume à Philippe II<sup>44</sup>. Aelius Aristide nous apprend en effet que les Amphipolitains lui offraient des sacrifices « comme à un dieu » (ὡς θεῶ) dès le début de son règne, avant la conquête de la cité en 357<sup>45</sup>. Toutefois, bien que Philippe II ait fait l'objet d'un culte à Amphipolis de son vivant, et sans doute même après sa mort<sup>46</sup>, il n'est pas pour autant le souverain que désigne notre dédicant. L'absence d'autres qualifications que celle de βασιλεύς<sup>47</sup> tend d'ailleurs à donner raison à P. Perdrizet et à y voir le roi vivant, en l'occurrence Philippe V<sup>48</sup>. De fait, avec un tel formulaire, on peut se demander comment les contemporains d'Alkaios auraient pu comprendre autrement la dédicace et y reconnaître le père d'Alexandre plutôt que leur souverain du même nom. Le culte des Antigonides est d'ailleurs mieux attesté dans le royaume macédonien qu'on ne l'a cru autrefois<sup>49</sup>. D'autres dédicaces<sup>50</sup> provenant de Macédoine orientale, et même de Thrace, s'adressent aussi à un βασιλεύς Φίλιππος souvent qualifié de σωτήρ, une épiclèse que les cités ont dû attribuer par reconnaissance au roi vivant<sup>51</sup>. Deux d'entre elles l'associent en outre à Zeus<sup>52</sup>, ce qui nuance quelque peu

44. M. B. HATZOPOULOS, L. D. LOUKOPOULOU, *Morrylos, cité de la Crestonie, Μελετήματα* 7 (1989), p. 47 ; M. B. HATZOPOULOS, L. D. LOUKOPOULOU, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte - Kalindoia)* II, *Μελετήματα* 11 (1996), p. 306 ; HATZOPOULOS 1996/II, p. 92.
45. Aelius Aristide, *Orat.* XXXVIII (*Symmachikos A*) 480, 17-22. Sur ce passage, voir notamment Chr. HABICHT, *Gottmenschentum und griechische Städte* (1970), p. 11-13 ; MARI 2007, p. 373-374.
46. À l'instar de Brasidas qui, après sa conquête de la cité en 424, fut inhumé à l'intérieur de la ville et vénéré comme un nouveau fondateur (Thucydide, *Historiae* V 11).
47. Ainsi que le constate MARI 2007, p. 380.
48. C'est également l'identification proposée par DIMITSAS 1896, p. 713, n° 885 (43) ; KAPHTANTZIS 1967, p. 374, n° 603 ; L. VIDMAN, *Sylloge inscriptionum religionis Isiacae et Sarapiacae* (1969), n° 113 ; DUNAND 1973/II, p. 60 ; Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, « Ἐπιστολὲς τοῦ Φιλίππου Ἐ' ἀπὸ τὴν Ἀμφίπολη », dans *Ancient Macedonia* II (1977), p. 151 ; Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, « Διὸς καὶ βασιλέως Αντιγόνου », dans M. LILIMBAKI-AKAMATI, K. TSAKALOU-TZANAVARI (éds), *Μνείας χάριν. Τόμος στη μνήμη Μαίρης Στανίδου* (1998), p. 405 ; Em. VOUTIRAS, « Sanctuaire privé – culte public ? Le cas du Sarapieion de Thessalonique », dans V. DASEN, M. PIÉRART (éds) (*supra*, n. 39), p. 282 ; BOMMAS 2005, p. 68 ; MARI 2007, p. 379-380. Quant au *RICIS*, n° 113/0902, il laisse la question ouverte, insistant sur l'insuffisance de l'argument paléographique.
49. Pour FRASER 1960, p. 39, la dédicace d'Alkaios était même « the only evidence for the notion of the association of the living king with gods from the Antigonid kingdom ».
50. Βασιλεῖ Φιλίππῳ[ι] σωτήρ[ι] (Chr. DUNANT, J. POUILLOUX, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos II, ÉtThas* V [1958], p. 230, n° 405 : Thasos) ; [Β]ασιλέως Φιλί[ππου] σωτήρος (B. HOLTZMANN, « Thasos. Terrain Psatheri », *AD* 30 [1975], B'2, p. 292 : Thasos) ; Διὶ καὶ βασιλεῖ Φιλίππῳ σωτήρ[ι] (Ch. VELIGIANNI, « Weihinschrift aus Maroneia für Philipp V », *ZPE* 85 [1991], p. 138-144 : Maronée) ; Διὶ καὶ βασιλῆ Φιλίππῳ (Z. BONIAS, « Παραδόσεις. Νομός Σερρών: Νέος Σκοπός », *AD* 47 [1992], B'2, p. 479, pl. 132a : village de Neos Skopos, l'ancienne Bergè) ; Βασιλέως Φιλίππου σωτήρος καὶ κτίστου (I. A. PAPANGELOS, « Ἐπιγραφή γιὰ τὸν βασιλέα Φίλιππο ἀπὸ τὴν Νικήτη τῆς Χαλκιδικῆς », *Τεκμήρια* 5 [2000], p. 108-111 : village de Nikiti). Nous remercions vivement N. Trippé de nous avoir montré les photographies des textes thasiens.
51. MARI 2007, p. 379, qui trouve là le principal argument pour identifier à Philippe V le souverain mentionné dans les inscriptions.
52. Voir les dédicaces de Maronée et de Bergè citées *supra*, n. 50.

la spécificité lagide de ce type de formule dédicatoire au datif<sup>53</sup>. Ce n'est pas seulement Philippe V qui fait l'objet de tels hommages puisqu'une plaque de marbre trouvée près du village d'Oreskeia, où elle avait été emmenée vraisemblablement depuis Amphipolis, était Διὸς καὶ βασιλέως Ἀντιγόνου Σωτήρος<sup>54</sup>. Le souverain honoré par Alkaios est donc « à ne pas douter »<sup>55</sup> Philippe V qui n'est certainement pas par hasard associé ici à Sarapis et à Isis. Un διάγραμμα<sup>56</sup> de 187/186 av. J.-C., mis au jour dans le « Sarapieion » de Thessalonique, nous apprend que le βασιλεὺς Φίλιππος avait placé sous sa protection les « biens de Sarapis » qui attireraient visiblement des convoitises. Cet intérêt de l'Antigonide pour les cultes isiaques<sup>57</sup> s'est peut-être aussi manifesté à Amphipolis, une ville avec laquelle il semble d'ailleurs avoir eu une relation privilégiée<sup>58</sup>. S'il bénéficiait des faveurs du roi, le sanctuaire isiaque d'Amphipolis pouvait, par reconnaissance, lui rendre en son sein des honneurs divins, ce qui expliquerait pourquoi Alkaios a établi cette étonnante séquence divine. De tels liens avec le pouvoir royal lui confèreraient en tout cas un caractère public, ce qui n'implique pas forcément que le culte était pris en charge par les autorités civiles<sup>59</sup>.

Une stèle de marbre (**fig. 6**), mise au jour en 1978 sur l'Acropole d'Amphipolis dans une basilique de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>60</sup>, où elle était remployée comme dalle de couverture d'une conduite d'eau, atteste par sa dédicace (App. 3), (**fig. 7**), que le couple isiaque pouvait aussi être vénéré à haute époque avec Héraklès. On y voit un naïskos abritant un Héraklès massif et nu, à demi allongé sur une surface rocheuse<sup>61</sup> recouverte par la peau du lion de Némée, selon un type sculptural en vogue à partir de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>62</sup>. Ses mains sont manquantes, mais on peut supposer au vu des

53. Voir *supra*, p. 479, n. 39.

54. Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI (*supra*, n. 48), p. 401-411, qui propose d'y voir Antigone Doson, bien qu'Antigone Gonatas ne soit pas totalement exclu.

55. Pour reprendre l'expression qu'avaient appliquée à Philippe II M. B. HATZOPOULOS, L. D. LOUKOPOULOU (1989, *supra*, n. 44), p. 47.

56. *JG X 2*, n° 3 ; *RICIS*, n° 113/0503. Sur ce document, voir les commentaires de DUNAND 1973/II, p. 59-60 ; HATZOPOULOS 1996/I, p. 406-410 ; Em. VOUTIRAS (*supra*, n. 48), p. 281-282.

57. Un intérêt partagé par ses descendants si l'on admet la restitution d'une inscription gravée sur une base trouvée dans le « Sarapieion » : [Ἐπὶ ἱερ]έως υ. [..... υ. Φίλιπ]πος καὶ Ἀλέ[ξανδρος] [τὸν πα]τέρα [υ. βασι]λέα Περσέα υ. Σα[ράπι]δι υ. κα[ὶ] Ἴσιδι] (*JG X 2*, n° 76 ; *RICIS*, n° 113/0504).

58. MARI 2007, p. 380-381, qui évoque notamment les lettres et ordonnances de Philippe V qui ont été retrouvées sur le site (HATZOPOULOS 1996/II, n° 9, 12, 14, 16).

59. D'après Em. VOUTIRAS (*supra*, n. 48), p. 281, le règlement du « Sarapieion » de Thessalonique révèle que le sanctuaire était géré en privé, mais soumis à une forme de contrôle public.

60. Sur la Basilique D, voir N. ZIKOS, *Amphipolis. Amphipolis paléochrétienne et byzantine* (1989), p. 14-17.

61. Et non sur une *klinè* comme on l'a parfois écrit depuis *Ergon* 1977, p. 44.

62. Sur le type et ses diverses variantes, voir H. SCHARMER, *Der gelagerte Herakles, Winkelmannsprogramme der Archäologischen Gesellschaft zu Berlin* 124 (1971) ; O. PALAGIA, *LIMC IV* (1988), s.v. « Herakles », p. 777-779, n° 1008-1065, pl. 513-518. Notons que le thème se retrouve à Thasos sur deux reliefs rupestres d'époque hellénistique (B. HOLTZMANN, *La sculpture de Thasos. Corpus des reliefs, I. Reliefs à thème divin, ÉtThas XV* [1994], p. 122-124, n° 51-52, pl. XL) et à Stobi sur une stèle inscrite, fragmen-



**Fig. 6.** — Stèle à l'effigie d'Héraklès banquetant dédiée à Sarapis, Isis et Héraklès. Musée d'Amphipolis : L 111 (cl. EFA, Ph. Collet).

**Fig. 7.** — Dédicace à Sarapis, Isis et Héraklès et son estampage par R. Veymiers (cl. EFA, Ph. Collet).

parallèles<sup>63</sup> que la gauche tenait un récipient, sans doute une coupe, tandis que la dextre était simplement posée sur la cuisse droite<sup>64</sup>. Devant lui, une table basse supporte une série de mets, le désignant clairement comme banqueteur<sup>65</sup>. Sur l'épistyle du naïskos, court une dédicace, plutôt inattendue sur un tel relief, qu'un certain Lysistratos<sup>66</sup>, fils

taire, attribuée au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (F. PAPAZOGLU, « Notes épigraphiques de Macédoine », *ZAnt* 32 [1982], p. 41-42, avec fig.).

63. O. PALAGIA (*supra*, n. 62), p. 777-778, nos 1009-1029, pl. 513-515.

64. Contrairement à ce qu'écrivit G. CLERC, « Héraklès et les dieux du cercle isiaque », dans C. BERGER, G. CLERC, N. GRIMAL (éds), *Hommages à Jean Leclant, III. Études isiaques* (1994), p. 121, il n'y a pas de massue dans le bras gauche.

65. À l'instar d'une statuette romaine en calcaire (O. PALAGIA [*supra*, n. 62], p. 779, n° 1061, pl. 518).

66. Un anthroponyme courant aux époques classique et hellénistique, mais visiblement pas à l'époque impériale, que l'on retrouve ailleurs en Macédoine (*LGPNI*, p. 216), surtout à Thasos (*LGPNI*, p. 294, où sont reprises plus de 20 occurrences).

d'Apollodôros<sup>67</sup>, adresse « à Sarapis, Isis et Héraklès ». Ce relief votif a été daté depuis son inventeur, E. Stikas, de l'époque romaine, ce qui n'est pas forcément inexact si l'on entend bien par là « à partir de 168 av. J.-C. »<sup>68</sup>. De fait, la forme des lettres indique une datation au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. qu'il serait imprudent de préciser davantage, mais qui peut très bien se situer avant la victoire de Paul-Émile à Pydna<sup>69</sup>. L'association divine présente dans cette dédicace ne se retrouve telle quelle que sur une stèle<sup>70</sup> en marbre, remontant peut-être au III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>71</sup>, trouvée à Aboukir, l'ancienne Canope, où les divinités isiaques<sup>72</sup>, mais aussi Héraklès<sup>73</sup>, avaient de célèbres sanctuaires. D'Égypte provient également une base de statue dédiée en 25 av. J.-C. à Héraklès et Harpocrate<sup>74</sup>. Dans le reste du monde grec, au temple isiaque de Priène, on a retrouvé un autel de la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. qui porte une dédicace « à Sarapis, Isis, Anubis, Harpocrate (et) Héraklès vaincu »<sup>75</sup>. Héraklès est encore attesté à Délos au sein du *Sarapieion C*<sup>76</sup>, mais pas dans des dédicaces où il est joint à des divinités isiaques<sup>77</sup>. À Thèbes de Béotie, se rattache une

67. Au moins huit autres Apollodôros sont connus à Amphipolis entre le IV<sup>e</sup> et le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (*LGPV* IV, p. 35).
68. Seul le *LGPV* précise sa chronologie au I<sup>er</sup> s. av. ou I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., probablement sans avoir procédé à une nouvelle expertise de la pierre.
69. Comparant le relief amphipolitain à l'un des exemples thasiens, B. HOLTZMANN (*supra*, n. 62), p. 123, n. 17, propose de le situer à la « deuxième moitié du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ». Cette datation est évidemment trop haute, à moins que le relief ne soit pas contemporain de la dédicace, ce que rien ne permet toutefois de supposer.
70. Βαρθυβάς Σαράπι Ἴσι Ἡρακλεῖ ὑπὲρ Πολιάνθου καὶ Βαχχίδος (A. BERNAND, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs, 1. Les confins libyques, Mémoires de l'IFAO* 91 [1970], p. 246, n° 17).
71. Ainsi que le proposent P. M. FRASER (*supra*, n. 39), p. 208, et DUNAND 1973/I, p. 60.
72. On se souviendra entre autres du fameux passage de Strabon, *Geographica* XVII 1, 17, relatif au sanctuaire de Sérapis.
73. Cet Héraklès de Canope, dont fait déjà écho Hérodote, *Historiae* II 113, s'était même diffusé à Delphes où son culte, selon Pausanias, X 13, 8, était plus ancien que celui de l'Héraklès de Tyrinthe.
74. À l'instar d'A. BERNAND, *Les inscriptions grecques de Philae, I. Époque ptolémaïque* (1969), p. 76, nous préférons suivre l'édition du *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten* I, n° 639 : θεὸν μέγαν Ἡρακλῆν καὶ Ἀρποκράτην, qui bénéficie notamment d'un examen direct de l'original, plutôt que celle du *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Ägypten* III, n° 6047 : θεὸν μέγαν Ἡρακ(λ)ῆν (τὸν) καὶ Ἀρποκράτην.
75. [---] Ξα[νθίππου] νεωκορῶν Σαράπιδι Ἴσιδι Ἀνούβιδι Ἀρποκράτει Ἡρακλεῖ ἀνικήτῳ (*I. Priene*, n° 194 ; *RICIS*, n° 304/0803).
76. On connaît une plaque de marbre « d'Héraklès Apallaxikakos » postérieure à 166 av. J.-C. (*ID*, n° 2479 ; *RICIS*, n° 202/0379), ainsi qu'une statue d'Héraklès en bois mentionnée dans des inventaires du *Sarapieion* datés de 156/155, 145/144 et 140-135 av. J.-C. (*ID*, n° 1417, face B, col. I, l. 14, n° 1442, face A, l. 8, et n° 1452, face A, l. 17 ; *RICIS*, nos 202/0424, 202/0428 et 202/0433). Il faut peut-être y ajouter une dédicace fragmentaire du II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. J.-C. où l'on peut restituer Héraklès ou un anthroponyme qui en dérive comme Hérakléon (*ID*, n° 2479 ; *RICIS*, n° 202/0378).
77. *Contra* G. CLERC (*supra*, n. 64), p. 119, qui évoque une inscription délienne associant Sérapis et Héraklès. En réalité, il s'agit d'une dédicace à Sarapis, Isis et Anubis offerte par un Romain, un certain Hérakleidès Pettios (*ID*, n° 2409 ; *RICIS*, n° 202/0244).

stèle du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. particulièrement proche du document amphipolitain puisqu'elle porte une dédicace<sup>78</sup> à Isis en haut d'un relief figurant Héraklès<sup>79</sup> nu à demi allongé sur un sol rocheux, en présence d'un masque d'Achéloos et de trois nymphes archaïques. Ces quelques documents prouvent qu'Héraklès était un compagnon occasionnel des divinités isiaques<sup>80</sup>. D'aucuns ont tenté de l'expliquer en proposant de voir une divinité égyptienne, généralement Harpocrate<sup>81</sup>, derrière le nom d'Héraklès, une assimilation bien attestée en Égypte romaine par les images du « dieu-enfant à la massue »<sup>82</sup>. Il nous semble toutefois exclu qu'Héraklès recouvre Harpocrate dans notre dédicace amphipolitaine<sup>83</sup>. Ainsi que le confirme le relief, il s'agit au contraire du dieu grec<sup>84</sup>, l'ancêtre de la maison royale de Macédoine, qui était particulièrement vénéré à Amphipolis<sup>85</sup> comme protecteur du gymnase.

Une base en marbre remployée dans la palestre du gymnase, que D. Lazaridis a commencé à dégager en 1982 au Sud-Est de la cité, porte une dédicace isiaque (App. 4) dont seules sont conservées les dernières lettres de chaque ligne. Étant donné son contexte, elle doit dater du II<sup>e</sup> ou du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Le bâtiment, qui a livré plus d'une vingtaine d'inscriptions<sup>86</sup>, semble avoir connu une grande activité entre la fin du III<sup>e</sup> s. av. J. C. et le milieu du I<sup>er</sup> s. apr. J.-C., interrompue par une destruction vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J. C., peut-être due aux incursions thraces<sup>87</sup>. Toute tentative de restitution d'un texte si lacunaire, dont on ignore la longueur des lignes, paraît aléatoire. Sans doute le ou les dédicants

78. [Εὔ]νοια Εἰσιδι εὐχὴν (*IG VII*, n° 2483 ; *RICIS*, n° 105/0302). En raison de l'inadéquation apparente entre le texte et l'image, on a souvent considéré que la dédicace était plus tardive que le relief.
79. H. SCHARMER (*supra*, n. 62), p. 32, fig. 15, p. 34, n° 42 ; O. PALAGIA (*supra*, n. 62), p. 779, n° 1051, pl. 517. *Contra* M. HAMIAUX, *Musée du Louvre. Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines. Les Sculptures grecques, II. La période hellénistique (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles avant J.-C.)* (1998), p. 177-178, n° 197, qui y voit un Pan anthropomorphe avec une double flûte dans la main gauche et un *lagôbolon* dans le prolongement du bras droit. Des Héraklès flûtistes sont toutefois connus par ailleurs (J. BOARDMAN, *LIMC IV* [1988], s.v. « Herakles », p. 814, nos 1475-1478, pl. 542).
80. Sur les liens tissés entre Héraklès et les divinités isiaques, voir G. CLERC (*supra*, n. 64), p. 97-137, dont l'inventaire est disparate et maximaliste.
81. Récemment M. MALAISE, *Pour une terminologie et une analyse des cultes isiaques* (2005), p. 190-191.
82. Voir notamment les documents indexés dans V. TRAN TAM TINH, B. JAEGER, S. POULIN, *LIMC IV* (1988), s.v. « Harpokrates », p. 442 (« massue »).
83. *Contra* *RICIS*, n° 113/0906.
84. C'est aussi l'avis de M. MALAISE (*supra*, n. 81), p. 191, n. 72.
85. Sur le culte d'Héraklès à Amphipolis, voir P. ILIADOU, *Herakles in Makedonien* (1998), p. 49-52. Les dédicaces à Héraklès trouvées dans le gymnase sont signalées par K. D. LAZARIDIS, « Το Γυμνάσιο της Αμφίπολης », dans *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη. Πόλις και χώρα στην αρχαία Μακεδονία και Θράκη. Πρακτικά αρχαιολογικού Συνεδρίου, Καβάλα 9 - 11 Μαΐου 1986, RechFH I* (1990), p. 253.
86. K. Lazaridis et P. Nigdelis préparent l'étude de ce corpus épigraphique, dans lequel on retrouvera notre dédicace dont l'édition devrait être accompagnée d'une photographie.
87. K. D. LAZARIDIS (*supra*, n. 85), p. 256-258. *Contra* D. LAZARIDIS, *Amphipolis*<sup>2</sup> (2003), p. 57, où cette destruction est dite se produire au début de l'époque impériale.

devaient-ils être mentionnés en première ligne, le [---]εως pouvant correspondre à un nominatif, mais aussi à un génitif qui serait alors un patronyme, voire un ethnique. Vu le faible degré d'autonomie d'Anubis dans les dédicaces grecques<sup>88</sup>, il est probable qu'en deuxième ligne [Avo]ύβιδι était précédé par Σαράπιδι et Ἴσιδι. La troisième ligne qui se termine par le datif [---]ντωι ou [---]ν τῶι demeure obscure, tout comme la quatrième avec le [---]τωι, en l'absence de proche parallèle. Pour expliquer la présence d'une telle dédicace dans un contexte où ne sont habituellement pas vénérées les divinités isiaques, L. Bricault<sup>89</sup> s'est demandé si Anubis n'était pas en réalité rapproché d'Hermès qui protégeait, avec Héraklès<sup>90</sup>, le gymnase et les concours<sup>91</sup>. La confluence entre Anubis et Hermès est bien attestée par ailleurs<sup>92</sup>, notamment à Délos dès le début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>93</sup>, mais elle nous paraît difficile à imaginer ici puisqu'il s'agit d'un emploi qui ne trouvait peut-être pas sa place originelle dans le gymnase.

Déjà prospères sous les Antigonides, les cultes isiaques se maintiennent après la réduction de la Macédoine en province romaine, lorsqu'Amphipolis devient l'une des stations majeures de la *via Egnatia*. Il est même possible que des familles d'immigrés romains se soient alors intégrées à la société locale grâce à leur dévotion isiaque et aient fortement contribué à y développer ces cultes<sup>94</sup>. En tout cas, une stèle de marbre (**fig. 8**), découverte fortuitement en 1980, commémore la couronne décernée en l'an 81 de l'ère provinciale<sup>95</sup>, donc en 67/66 av. J.-C., par le ἱερεὺς Apollodōros<sup>96</sup> et les ὑπόστολοι à un certain Aulus Antheistius parce qu'il exerça convenablement la charge de triérarque (App. 5). Très répandue en Italie, la *gens* des *Antheistii* s'est plutôt bien implantée dans

88. D'après le tableau 3 établi par L. BRICAULT, « Études isiaques : perspectives », dans L. BRICAULT (éd.), *De Memphis à Rome. Actes du 1<sup>er</sup> Colloque international sur les études isiaques, Poitiers – Futuroscope, 8-10 avril 1999, Religions in the Graeco-Roman World* 140 (2000), p. 202, Anubis n'est mentionné seul que dans un peu plus de 5 % des inscriptions grecques présentant son théonyme.
89. *RICIS*, n° 113/0909.
90. Voir *supra*, n. 85.
91. K. D. LAZARIDIS (*supra*, n. 85), p. 253, qui évoque une dédicace à Hermès déjà signalée dans *Ergon* 1985, p. 15, fig. 8.
92. Voir notamment J.-Cl. GRENIER, *Anubis alexandrin et romain, ÉPRO* 57 (1977), p. 171-175 ; M. MALAISE (*supra*, n. 81), p. 156-157 et 187-188.
93. La plus ancienne attestation apparaît sur une dédicace du *Sarapieion* C antérieure à 166 av. J.-C. (*IG XI* 4, n° 1235 ; *RICIS*, n° 202/0164).
94. Ainsi que le suggère, pour Thessalonique, A. RIZAKIS, « L'émigration romaine en Macédoine et la communauté marchande de Thessalonique : perspectives économiques et sociales », dans Chr. MÜLLER, Cl. HASENOHR (éds), *Les Italiens dans le monde grec. I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. - I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. Circulation, activités, intégration, BCH Suppl.* 41 (2002), p. 120-122.
95. Et non de l'ère « auguste », dite « d'Actium », étant donné l'absence de Σεβαστοῦ (F. PAPAZOGLOU, « Notes d'épigraphie et de topographie macédoniennes, I. Sur l'emploi des deux ères macédoniennes », *BCH* 87 [1963], p. 524).
96. Sur cet anthroponyme à Amphipolis, voir *supra*, n. 67.



**Fig. 8.** — Stèle honorant le triérarque Aulus Anthestius. Musée d'Amphipolis : L 1165 (cl. EFA, Ph. Collet).

le monde grec, laissant notamment sa trace à Délos<sup>97</sup> vers la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>98</sup>. En Macédoine, on la retrouve essentiellement<sup>99</sup> à Dion avec des affranchis de l'élite municipale qui ont offert, probablement à l'époque augustéenne, plusieurs dédicaces dans le sanctuaire isiaque<sup>100</sup>. Ceci dit, même s'ils sont peut-être « des descendants d'hommes d'affaires installés en Macédoine déjà à l'époque républicaine »<sup>101</sup>, les *Publii Anthestii* de Dion n'ont sans doute rien à voir avec l'Aulus Anthestius honoré à Amphipolis, qui partage toutefois la même dévotion isiaque. Le texte ne mentionne, il est vrai, aucun théonyme, mais l'association d'un triérarque, d'un prêtre et surtout des hypostoles en

97. *EAD* XXX, n° 64 (épitaphe d'une Markia Anthestia).

98. Sur les *Anthestii* en Italie et dans l'Orient romain, voir J. DEMAILLE, « Les *P. Anthestii* : une famille d'affranchis dans l'élite municipale de la colonie romaine de Dion », dans A. GONZALES (éd.), *La fin du statut servile ? (affranchissement, libération, abolition...)* I (2008), p. 193-194.

99. TATAKI 2006, p. 94-95 (« 43. Antestii »).

100. *RICIS*, n°s 113/0207-0212. Sur cette famille, voir J. DEMAILLE (*supra*, n. 98), p. 185-202.

101. Ainsi que le suppose A. RIZAKIS, « Recrutement et formation des élites dans les colonies romaines de la province de Macédoine », dans M. CÉBEILLAC-GERVASONI, L. LAMOINE (éds), *Les élites et leurs facettes. Les élites locales dans le monde hellénistique et romain*, Collection de l'École française de Rome 309 et Collection ERGA 3 (2003), p. 120, n. 44.

assurent le caractère isiaque<sup>102</sup>. Quelques inscriptions nous font connaître des triérarques qui sont clairement des acteurs du culte d'Isis et des membres de son cercle<sup>103</sup>. À Kios, en Bithynie, un décret<sup>104</sup>, remontant peut-être au I<sup>er</sup> s. av. J.-C., récapitule les honneurs rendus par les membres d'un thiasé à un certain Anoubiôn, fils de Nikostratos, qui a exercé dignement et glorieusement la charge de triérarque, ainsi que celle qui lui incombait lors des *Charmosyna* d'Isis. Il y est stipulé, en outre, que ces honneurs seront rappelés régulièrement, notamment lors des *Isieia*, les fêtes célébrant le deuil et la quête d'Isis. Plus près d'Amphipolis, à Maronée, un certain Noménios adresse au II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. J.-C. une dédicace « à Sarapis, Isis, Anubis (et) Harpocrate » pour son maître Métrophanès, un ancien triérarque<sup>105</sup>. Les mêmes dieux sont encore honorés dans la cité au I<sup>er</sup> s. av. ou I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. par un autre dédicant qui a aussi rempli cette fonction<sup>106</sup>. Dans tous ces textes, l'emploi de l'aoriste τριηραρχήσας semble indiquer qu'« il s'agit d'un acte ponctuel, non d'un état durable »<sup>107</sup>. De la sorte, le titre de triérarque en évoque un autre, celui de navarque que l'on retrouve par exemple dans des listes<sup>108</sup> de l'« Isieion » d'Érétrie, mais aussi et surtout sur une stèle<sup>109</sup> de Byzance dédiée à Isis et Sarapis par un individu ayant œuvré lors des Μεγάλα Πλ[οι]αφέσια. Le contexte religieux qui servait de théâtre à ces navarques et triérarques<sup>110</sup> est donc la fête, connue dans le domaine latin sous le nom de *Navigium Isidis*, par laquelle on marquait au printemps la réouverture de la navigation<sup>111</sup>.

102. Comme l'a bien noté Chr. VELIGIANNI, « Hypostoloi und Trierarchos auf einer neuen Inschrift aus Amphipolis », *ZPE* 62 (1986), p. 242, et l'a confirmé L. BRICAULT, *Isis, dame des flots, Aegyptiaca leodensia* 7 (2006), p. 148, n. 221.
103. Au contraire d'une inscription d'Élée (E. POTTIER, A. HAUVETTE-BESNAULT, « Inscriptions d'Asie Mineure », *BCH* 4 [1880], p. 380-381, n° 7 ; *RICIS*, n° \*302/0101) et d'une autre de Samothrace (J. R. MCCREDIE, « Samothrace: Supplementary Investigations, 1968-1977 », *Hesperia* 48 [1979], p. 17, pl. 8b), qu'il semble gratuit de rattacher aux cultes isiaques.
104. Ο[ι] θιασώται ἐτ[ι]μ[ησαν] Ἀνουβίωνα Νικοστράτου τριηραρχήσαντα ἱεροπρεπῶς καὶ φιλοδόξως (...) (*I. Kios*, n° 22 ; *RICIS*, n° 308/0301).
105. Νομήνιος ὑπὲρ τοῦ τροφίμου Μητροφάνου τοῦ Ἡροδότου τριηραρχήσαντος Σαράπιδι, Εἰσιδι, Ἀνούβιδι, Ἄρφοκράτη χαριστήριον (L. D. ΛΟΥΚΟΠΟΥΛΟΥ *et al.*, *Επιγραφές της Θράκης του Αιγαίου μεταξύ των ποταμῶν Νέστου και Έβρου (νομοὶ Ξάνθης, Ροδόπης και Έβρου)* [2005], n° E199 ; *RICIS Suppl. I* [*supra*, n. 2], n° 114/0208).
106. [--- Δη]μοστράτου τριηραρχήσας Σεράπιδι, Ἴσιδι, Ἀνούβιδι, Ἄρποκράτη χ[αρι]στήριον (L. D. ΛΟΥΚΟΠΟΥΛΟΥ [*supra*, n. 105], n° E201 ; *RICIS Suppl. I* [*supra*, n. 2], n° 114/0205).
107. Ainsi que l'écrit, à propos des navarques, Ph. BRUNEAU, *Le sanctuaire et le culte des divinités égyptiennes à Érétrie*, *ÉPRO* 45 (1975), p. 140.
108. *IG XII Suppl.*, nos 557, 558 et 565 ; *RICIS*, n° 104/0109-11.
109. *I. Byzantion*, n° 324 ; *RICIS*, n° 114/0703.
110. Auxquels il faut probablement ajouter les ναυβατούντες d'Éphèse (*I. Ephesos* IV, n° 1213 ; *RICIS*, n° 304/0609) et les ιεροναῦται de Tomis (*Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et latinae* II.2 [1987], n° 7 ; *RICIS*, n° 618/1007).
111. Sur cette fête et ses acteurs, voir, avec la bibliographie antérieure, L. BRICAULT (*supra*, n. 102), p. 134-150 (les p. 147-149 étant consacrées aux triérarques).

Si l'on en croit la célèbre description de cette fête par Apulée<sup>112</sup>, après avoir été consacré à Isis, un bateau neuf, magnifiquement décoré, était lancé sur les flots. Il est vraisemblable que les navarques étaient ceux des fidèles qui formaient l'équipage du navire et que le triérarque était celui qui le commandait, voire celui qui le finançait et donc organisait toute la cérémonie<sup>113</sup>. Tel devait avoir été le rôle d'Aulus Anthestius à Amphipolis et la raison pour laquelle l'honorent le prêtre et les hypostoles. Ces derniers ne se retrouvent ailleurs que dans deux inscriptions qui révèlent leur appartenance au clergé isiaque<sup>114</sup>. Une stèle de l'« Isieion » d'Érétrie, datée du début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., nous apprend que « l'association des mélanéphores et hypostoles » couronne, « selon l'oracle du dieu », sans doute Sarapis, un prêtre héréditaire du nom de Phaniás<sup>115</sup>. Comme à Amphipolis, la στεφάνη qui lui est décernée a été gravée à côté de l'inscription. À Démétrias, dans un décret<sup>116</sup> daté vers 117 av. J.-C., les hypostoles, qui tiennent des assemblées (σύνοδοι) « selon le rituel » (κατὰ τὸ ἱερόν), honorent Kritôn, prêtre de Sarapis, notamment pour sa générosité à l'égard de leur association ([κοι]νόν) qui leur a permis d'embellir « les cérémonies cultuelles en l'honneur des dieux » (τὰς τῶν θεῶν τιμάς). Le décret, ainsi que la couronne et le portrait qui lui sont offerts, seront placés « dans le lieu le plus en vue du Serapieion » ([ἐν τῷ] ἐπιφανεστάτῳ τοῦ Σεραπειείου τό[πῳ]). Au vu de ces textes, les hypostoles forment un collègue étroitement lié au culte. On ne sera donc pas étonné qu'à Amphipolis, pour honorer Aulus Anthestius, ils soient associés au prêtre. Les commentateurs ont tenté de préciser leurs fonctions en recourant à l'étymologie. Confondant les mots en -στολιστής et en -στολος, d'aucuns<sup>117</sup> les ont considérés comme des auxiliaires des stolistes chargés de la toilette de la statue de culte. Cette interprétation<sup>118</sup> est rejetée par la première éditrice de notre stèle, Chr. Veligianni<sup>119</sup>, qui évoque le vocable ἀνυπόστολος pour les identifier à des fidèles exerçant des actes cultuels secrets. Rien ne vient toutefois appuyer cette hypothèse,

112. Apulée, *Métamorphoses* XI 16-17.

113. L. BRICAULT (*supra*, n. 102), p. 148.

114. Voir toutefois une dédicace à Almôpia gravée sur un rocher du Pangée probablement à la fin de l'époque hellénistique, où la restitution [ὕ]πόστολοι paraît fort incertaine (P. COLLART, « La vigne de la déesse Almoipienne au Pangée », *BZG* 42 [1943], p. 11, qui préfère y lire [ἄ]πόστολοι, ce que rejette le *Bull. ép.* 1944, n° 129). Chr. VELIGIANNI (*supra*, n. 102), p. 243, tente d'expliquer la mention des hypostoles par une identification entre Almôpia et Isis.

115. Τὸ κοινὸν τῶν μελανηφόρων καὶ ὑποστόλων στεφανοὶ Φανίαν Ἰάσονος τὸν ἱερητεύσαντα ἐγ γένους κατὰ τὴν μαντεῖαν τοῦ θεοῦ. Ἰσίδωρος ζάκορος (*IG XII Suppl.*, n° 571 ; *RICIS*, n° 104/0103). Notons que l'emploi de l'aoriste se rapporte ici à une charge permanente.

116. *IG IX 2*, n° 1107 ; *RICIS*, n° 104/0103.

117. Notamment L. VIDMAN (*supra*, n. 31), p. 62-63 et 73 ; DUNAND 1973/II, p. 25 et 47-48.

118. Qui, comme l'écrit M. MALAISE, « Les hypostoles. Un titre isiaque, sa signification et sa traduction iconographique », *CE* 82 (2007), p. 304, doit sans doute beaucoup à une inscription fragmentaire d'Éphèse où l'on a proposé de lire [ἀρ]χίστολου (*I. Ephesos* IV, n° 1244 ; *RICIS*, n° 304/0606), soi-disant un « habilleur en chef » (DUNAND 1973/III, p. 69, n. 3).

119. Chr. VELIGIANNI (*supra*, n. 102), p. 244-245.

au contraire de celle qu'a récemment développée M. Malaise<sup>120</sup>. Citant les ὑψίστολοι d'Hésychios<sup>121</sup>, ce savant a en effet démontré que les ὑπόστολοι tiraient leur nom du pagne qu'ils portaient, laissant à nu la partie supérieure du torse<sup>122</sup>. Ils correspondent dès lors aux *antistites sacrorum* d'Apulée qui, « étroitement serrés dans un vêtement de lin blanc, prenant à la poitrine et descendant jusqu'à leurs pieds », portaient les objets cérémoniels dans la procession des *Ploiaphesia*<sup>123</sup>. Rien de surprenant donc que ces hypostoles, qualifiés par Apulée de « personnes éminentes », dont certaines devaient être de rang sacerdotal<sup>124</sup>, honorent à Amphipolis un triérarque.

Disposant d'un clergé qui entretient des relations étroites avec des associations cultuelles et organise des festivités célébrant les prérogatives maritimes de la déesse, les cultes isiaques occupent à la fin de l'époque hellénistique une place importante dans le panorama religieux de la cité portuaire d'Amphipolis. Cette vitalité est encore attestée par quelques trouvailles qui semblent devoir être attribuées à cette période. Un pilier de marbre blanc (**fig. 9**) mis au jour en 1981 à proximité de l'une des tours de l'enceinte Est, en un lieu surnommé Κούκλης, en raison des nombreuses figurines en terre cuite qui y ont été trouvées, a été consacré « à la suite d'un vœu »<sup>125</sup>, « à Sarapis, Isis et Anubis » (App. 6), (**fig. 10**). Le nom du dédicant, dont le père est un certain Dalôn<sup>126</sup>, a été successivement restitué Ἄνταιε[ύς], Ἀνγάρε[ος], Πανγαιε[ύς] et Παντάρε[τος], une hésitation due à l'état dans lequel est parvenue la pierre, mais aussi à une correction du lapicide qui, après avoir omis la première lettre, l'a ajoutée « en exposant », dans une taille plus petite. En fait, le fils de Dalôn s'appelait bien Pantaretos, un anthroponyme peu courant que l'on retrouve par exemple<sup>127</sup> à Athènes dès le IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Quant à la date de l'inscription, elle n'a pas été signalée par son inventeur, D. Lazaridis, mais a été située ensuite<sup>128</sup> dans un intervalle

120. M. MALAISE (*supra*, n. 118), p. 302-322.

121. Hésychios, *Lexique* Y 945 : οἱ ἄνω ἐσταλμένοι τοὺς χιτῶνας (« ceux qui sont habillés d'un chitôn qui monte haut »).

122. Développant ainsi une idée évoquée par Ph. BRUNEAU (*supra*, n. 107), p. 113, et reprise dans *RICIS*, n° 104/0103, où le mot est comparé, en outre, au verbe ὑποστέλλω (« ramener en bas en serrant »).

123. Apulée, *Métamorphoses* XI 10 : *antistites sacrorum proceres illi, qui candido linteamine cinctum pectoralem adusque vestigia stricti iniecti potentissimorum deum proferebant insignis exuvias*. Certains de ces *antistites* sont mis en scène dans la documentation iconographique, notamment sur les colonnes *caelatae* de l'*Iseum Campense* à Rome (M. MALAISE [*supra*, n. 118], p. 309-316).

124. Comme le suggère M. MALAISE, *ibid.*, p. 320.

125. La formule εὐξάμενος se retrouve ailleurs dans l'épigraphie isiaque, notamment à Béroia sur un autel du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. dédié « à Isis Lochia et à la cité » (L. GOUNAROPOULOU, M. B. HATZOPOULOS, *Επιγραφές Κάτω Μακεδονίας, I. Επιγραφές Βεροίας* [1998], n° 36 ; *RICIS*, n° 113/0301).

126. Un *hapax* à notre connaissance.

127. *LGPV* II, p. 359. Des Pantaretos sont aussi connus au III<sup>e</sup> s. av. J.-C. à Thespies, ainsi qu'à Pythion, où l'un d'eux aurait vécu au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. (*LGPV* III.B, p. 332).

128. II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?) dans *SEG XXXI*, n° 616 (d'après Pleket), suivi par *PI*, p. 188, n° 82 ; III/II<sup>e</sup> s. av. J.-C. dans *LGPV* IV, p. 85 (1) et 269 (1) ; I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. dans *RICIS*, n° 113/0907.



**Fig. 9.** — Pilier dédié à Sarapis, Isis et Anubis. Musée d'Amphipolis : L 172 (cl. EFA, Ph. Collet).

**Fig. 10.** — Dédicace à Sarapis, Isis et Anubis. Musée d'Amphipolis : L 172 (cl. EFA, Ph. Collet).

très large, entre la fin du III<sup>e</sup> s. av. et le II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. La forme des lettres indique une datation plutôt haute, de toute évidence hellénistique, mais la correction du lapicide paraît difficilement imaginable avant le I<sup>er</sup> s. av. J.-C. C'est peut-être la découverte de ce pilier inscrit qui a conduit D. Lazaridis à considérer comme isiaques certaines des figurines hellénistiques trouvées la même année à « Kouklès ». À côté de très nombreuses terres cuites à l'effigie d'Attis et de Cybèle, parfois regroupées à l'intérieur de petites niches<sup>129</sup> rudimentaires appartenant à ce qui semble être un sanctuaire métroaque en plein air peut-être délimité par un péribole, le fouilleur mentionne en effet « des Harpocrate » et « une tête d'homme barbu, sans doute un Sérapis »<sup>130</sup>. Ces « Harpocrate » correspondent à des

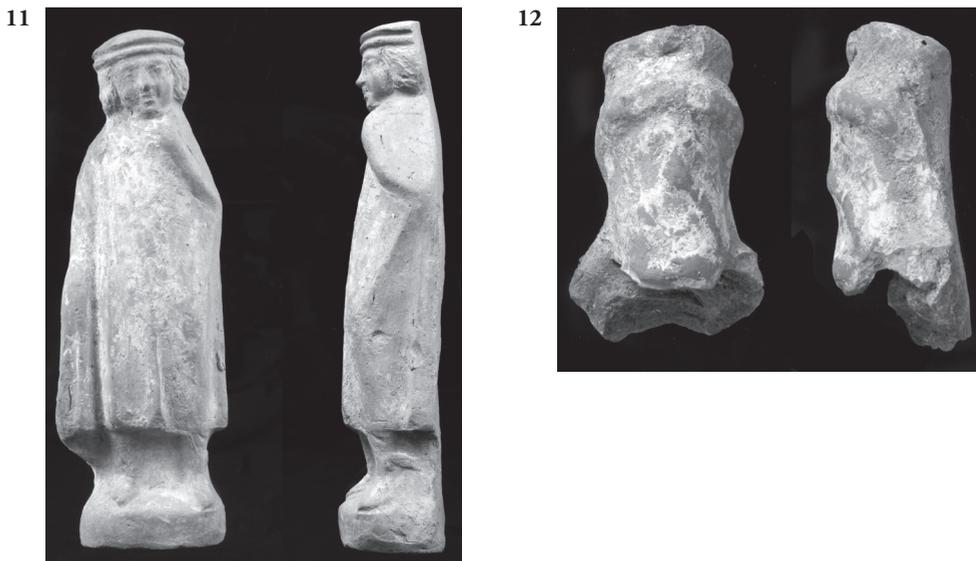
129. D. LAZARIDIS, « Ανασκαφές και Έρευνες στην Αμφίπολη », *ΠΑΑΗ* 1981, p. 22, pl. 33.

130. *Ibid.*, p. 22. Ces documents sont repris par conséquent dans BRICAULT 2001, p. 24.

garçonnet debout, coiffés d'une sorte de béret, et emmitoufflés dans un long manteau relevé par le bras gauche jusqu'au menton (**fig. 11**)<sup>131</sup>. Déjà signalé parmi les terres cuites d'Amphipolis par P. Perdrizet à la fin du XIX<sup>e</sup> s.<sup>132</sup>, ce type, qui se divise en plusieurs variantes, n'a évidemment rien à voir avec le dieu-enfant de la famille isiaque, dont on a sans doute cru reconnaître ici le geste caractéristique. Il s'agit de jeunes hommes portant la tenue macédonienne, dont la fameuse *kausia*<sup>133</sup>, que l'on retrouve ailleurs dans le monde grec aux premiers siècles avant notre ère<sup>134</sup>. La tête barbue<sup>135</sup> (**fig. 12**) a été identifiée à Sérapis en raison de sa couronne, un élément cylindrique évoquant un *calathos*<sup>136</sup>. Contrairement aux « Harpocrate », l'hypothèse ne peut pas être totalement rejetée, mais elle paraît toutefois peu probable. L'allure archaïsante du faciès, avec sa barbe quadrangulaire et sa coiffure en rouleau, évoque en effet davantage les piliers hermaïques à *polos* de la coroplastie hellénistique<sup>137</sup>. Si la famille isiaque a pu parfois être vénérée de

131. Ces terres cuites sont décrites comme des Harpocrate dans le carnet de fouilles de D. Lazaridis (25.11.1981 ; 26.11.1981 et 01.12.1981). L'exemplaire illustré ici est visiblement le seul à être complet. Trouvé le 25 novembre 1981 à plus de 5 mètres au Sud de la tour, enregistré avec la réf. D 50 et exposé au musée d'Amphipolis sous l'inv. n° 1534. Dim. : 16,5 x 5,5 cm. Traces de couverture blanche et de peinture rosâtre. Outre cet exemplaire, nous avons repéré plus de vingt fragments de ce type dans le matériel trouvé à « Kouklès » (inv. n° MA 8441, 8442, 8443, 8445, 8446, 8447, 8448, 8449, 8451, 8452, 8453, 8454, 8455, 8457, 8458, 8459, 8460 et 8462).
132. P. PERDRIZET, « Voyage dans la Macédoine première (Suite). § 1. – Terres cuites d'Amphipolis », *BCH* 21 (1897), p. 517 (type 2c-d). Un exemplaire d'Amphipolis est conservé au musée national de Belgrade (M. VELIČKOVIĆ, *Catalogue des terres cuites grecques et romaines* [1967], p. 104-105, pl. XX, n° 58).
133. Voir notamment Chr. SAATSOGLOU-PALIADELI, « Aspects of Ancient Macedonian Costume », *JHS* 113 (1993), p. 122-147.
134. Voir entre autres D. BURR THOMPSON, *Troy. The Terracotta Figurines of the Hellenistic Period* (1963), p. 53-55 et 84-86, n° 52-57, pl. XVI et LXI, et L. BURN, R. HIGGINS, *Catalogue of Greek Terracottas in the British Museum* III (2001), n° 2011-2012, 2129, 2175-2178, 2814. L'un des plus beaux exemplaires qui nous soient parvenus a été découvert dans une tombe d'enfant de la nécropole d'Alykes Kitrous au Sud de Pydna (M. BESIOS, *Περίδων Στέφανος: Πύdna, Μεθώνη και οι αρχαιότητες της βόρειας Πελοποννήσου* [2010], p. 224 avec fig.).
135. Trouvée le 24 novembre 1981 à plus de 8 mètres au Sud-Est de la tour, enregistrée avec la réf. D 23 et conservée au musée d'Amphipolis sous l'inv. n° MA 8450. Dim. max. : 4,5 x 2,8 x 1,8 cm. Traces de couverture blanche et de peinture rose.
136. Un *polos* selon le carnet de fouilles de D. Lazaridis. Sur le couvre-chef de Sérapis qu'il faut bien désigner comme un *calathos*, voir M. MALAISE, « Le calathos de Sérapis », *Studien zur altägyptischen Kultur* 38 (2009), p. 173-193.
137. Voir par exemple A. LAUMONIER, *Les figurines de terre cuite*, *EAD* XXIII (1956), p. 127-128, n° 324-330, pl. 35 et 37 ; S. BESQUES, *Musée national du Louvre. Catalogue raisonné des figurines et reliefs en terre cuite grecs, étrusques et romains* III (1972), p. 57, n° D 314, pl. 67, p. 99, pl. 124h, p. 102, n° D 611, pl. 128, p. 276, n° D 2211, pl. 345. Notons que la partie supérieure d'une figurine de ce type, avec tenons latéraux et tête barbue à *polos*, a été trouvée en 2010 lors des fouilles du terrain Kochlyaridi à Amphipolis. D'aucuns ont toutefois considéré que certains piliers hermaïques présentaient une tête de Sérapis (voir M. MALAISE [*supra*, n. 136], p. 176-177, qui traite prudemment de la fameuse statue du *Sarapieion* de Memphis).

concert avec les divinités métroaques<sup>138</sup>, on ne peut nullement imaginer sur base de ces terres cuites que ce fut le cas dans le sanctuaire en plein air de « Kouklès ». Cette intimité ne peut pas non plus être déduite du pilier inscrit qui, bien que trouvé à quelques mètres d'un relief<sup>139</sup> à l'effigie de Cybèle trônant, a très bien pu être amené à cet endroit pour servir de remploi dans les fortifications ou les tombes voisines.



**Fig. 11.** — Figurine en terre cuite dite « d'Harpocrate ». Musée d'Amphipolis : 1534 (cl. EFA, Ph. Collet).

**Fig. 12.** — Tête en terre cuite dite « de Sarapis ». Musée d'Amphipolis : MA 8450 (cl. EFA, Ph. Collet).

Un pilier de marbre (**fig. 13**) portant une dédicace isiaque (App. 7) a d'ailleurs été découvert en 1994 dans les remparts byzantins. Seule la partie supérieure gauche est conservée, ce qui nous donne le début des lignes de l'inscription. Le style de l'écriture indique une datation au 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. On reconnaît aisément en première et deuxième lignes les théonymes Σαράπ[ιδι] et Ἀνούβι[δι] qui formaient une séquence dans laquelle s'insérait certainement Ἴσιδι. L'épigraphie isiaque ne connaît en effet aucune inscription associant Sarapis et Anubis en l'absence d'Isis<sup>140</sup>. Le nom des dédicants, ou plutôt ici, étant donné la longueur imaginée pour les lignes, du dédicant, suivait celui des destinataires. En troisième ligne, Ἀριστ[---], que l'on se gardera de restituer tant les possibilités sont

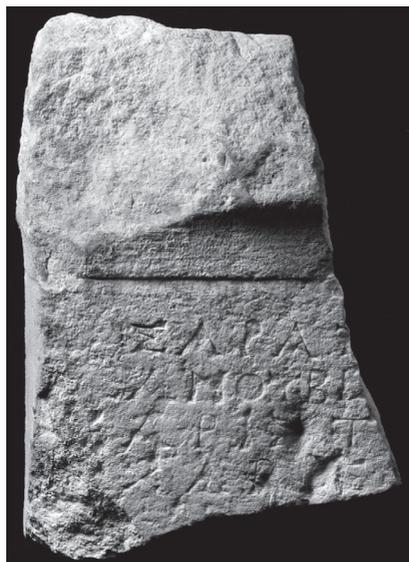
138. L. BRICAULT, « Mater Deum et Isis », *Pallas* 84 (2010), p. 265-284.

139. D. LAZARIDIS (*supra*, n. 129), p. 23, pl. 34b.

140. Ainsi que l'indique l'index du *RICIS* relatif aux séquences divines (p. 774-775).

nombreuses<sup>141</sup>, correspond peut-être au patronyme d'un individu mentionné en fin de deuxième ligne. La dédicace se termine par  $\chi\alpha\rho\iota\sigma[\tau\acute{\eta}\rho\iota\omicron\nu]$ , précisant qu'elle est offerte en gratitude aux dieux, une formule surtout usitée à partir de la domination romaine<sup>142</sup>, par exemple à Anthémonte, Dion et Thessalonique dans des textes adressés à la même triade divine<sup>143</sup>.

13



**Fig. 13.** — Pilier dédié à Sarapis, (Isis) et Anubis. Musée d'Amphipolis : L 770 (cl. EFA, Ph. Collet).

14



**Fig. 14.** — *Assarion* avec Octavien et l'Artémis Tauropolos au *basileion* (d'après *Classical Numismatic Group, Electronic Auction 214* [2009], n° 283).

À l'aube de l'époque impériale, Amphipolis, fraîchement proclamée *civitas libera*<sup>144</sup>, introduit une touche isiaque dans son monnayage, fait rare, voire exceptionnel, dans toute la Macédoine<sup>145</sup>. Une série de monnaies en bronze (**fig. 14**) présentent au droit la tête nue d'Octavien, de profil vers la droite, avec la titulature  $\text{ΚΑΙΣΑΡ ΘΕΟΥ ΥΙΟΣ}$  et au

141. Plus de 65 anthroponymes commençant par  $\text{Ἀριστ[---]}$  sont mentionnés dans *LGNIV*, p. 42-47.

142. Voir entre autres J.-M. BREMER, « 6. The Reciprocity of Giving and Thanksgiving in Greek Worship », dans Chr. GILL, N. POSTLETHWAITE, R. SEAFORD (éds), *Reciprocity in Ancient Greece* (1998), p. 128-130.

143. Anthémonte : M. B. HATZOPOULOS, L. D. LOUKOPOULOU, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte – Kalindoia) I*, *Μελετήματα* 11 (1992), n° A 6 ; *RICIS*, n° 113/0701. Dion : *RICIS*, n° 113/0219 ; P. CHRISTODOULOU (*supra*, n. 5), n° 1. Thessalonique : *IG X 2*, n° 78 ; *RICIS*, n° 113/0509.

144. Tout comme Thessalonique, peu après la victoire des triumvirs à Philippes (Pline l'Ancien, IV 36 et 38).

145. *SNRIS*, p. 89-91. Outre Amphipolis, les seules villes macédoniennes qui semblent avoir utilisé un type isiaque sont Dyrrhachium à l'époque hellénistique, Apollonia et Stobi à l'époque sévérienne.

revers Artémis Tauropolos assise en amazone sur un taureau bondissant vers la droite, les bras levés pour tendre une voile gonflée par le vent, avec l'ethnique ΑΜΦΙΠΟΛΕΙΤΩΝ<sup>146</sup>. Directement inspiré du monnayage hellénistique<sup>147</sup>, ce type de revers paraît des plus banals dans une cité dont Artémis Tauropolos était, comme le confirment les sources écrites<sup>148</sup>, la déesse principale. Toutefois, à y regarder de près, l'animal arbore entre ses cornes une couronne faite d'un disque encadré de cornes et surmonté de plumes qu'il faut de toute évidence identifier au *basileion* d'Isis<sup>149</sup>. Ce détail tout à fait surprenant n'avait jusqu'ici été remarqué par aucun commentateur, à l'exception notable de L. Bricault<sup>150</sup> qui en répertorie cinq exemplaires et y voit une variante d'une émission plus générale. En réalité, toutes les monnaies associant au droit le portrait d'Octavien à la légende Καῖσαρ θεοῦ υἱός paraissent porter cet emblème, même si leur état de conservation ne permet pas toujours de l'apprécier<sup>151</sup>. En revanche, il semble bien absent sur les *assarria* à ce type qui seront frappés par la suite, depuis Auguste, qualifié alors de ΚΑΙΣΑΡ(ΟΣ) ΣΕΒΑΣΤΟΥ<sup>152</sup>, jusqu'à Caracalla et Géta<sup>153</sup>. Comment expliquer cette brève apparition du *basileion* ? L. Bricault conclut qu'« il est impossible de se prononcer sur la foi de ce seul document » après avoir évoqué diverses hypothèses : « Faut-il y voir une image d'Apis, une transposition du type bien connu d'Europe chevauchant le taureau, un indice des liens unissant Artémis Eileithyia et Isis Lochia en Macédoine, une allusion à la fuite

146. N. A. MOUSHMOV, *Ancient Coins of the Balkan Peninsula and the Coins of the Russian Czars* (1912), n° 6035 ; *RPC I*, n° 1626.
147. Voir par exemple S. KREMYDI-SICILIANOU, « The Tauropolos Tetradrachms of the First Macedonian *Meris*: Provenance, Iconography and Dating », dans *Κερμάτια φιλίας: τιμητικός τόμος για τον Ιωάννη Τουράτσογλου, Α. Νομισματική-Σφραγιστική* (2009), p. 191-201.
148. Le temple d'Artémis Tauropolos est signalé par Diodore de Sicile, XVIII 4, 5, et Tite-Live, XLIV 44, 4. Son culte est attesté sur le site par plusieurs inscriptions d'époque hellénistique (HATZOPOULOS 1996/II, nos 9 et 29) ou impériale (Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, « Ἀγωνιστική ἐπιγραφή ἐξ Ἀμφιπόλεως », *AD 26/A* [1971], p. 125, n. 16 ; *Ergon* 1978, p. 16-17, fig. 18, et p. 21-22, fig. 23).
149. Sur l'emblème isiaque, voir récemment M. MALAISE, « Le *basileion*, une couronne d'Isis. Origine et signification », dans W. CLAES, H. DE MEULENAERE, St. HENDRICKX (éds), *Elkab and Beyond. Studies in Honour of Luc Limme, Orientalia Lovaniensia Analecta* 191 (2009), p. 439-455.
150. *SNRIS*, p. 68 et 90, Amphipolis 1.
151. Aux exemplaires répertoriés dans *RPC I*, n° 1626, et *SNRIS*, Amphipolis 1, on ajoutera : 1-2. Musée numismatique, Athènes : 1913-1914 MA' 11 [10.68/24/12] et 1266 [6.69/21/8]. 3. Ex coll. P. Villemur [8.92/22/12] (*Classical Numismatic Group, Electronic Auction* 181 [2008], n° 55). 4. Ex coll. R. Prideaux [7.46/22/-] (*Classical Numismatic Group, Electronic Auction* 188 [2008], n° 180). 5. Ex coll. privée [9.08/23/12] (*Classical Numismatic Group, Electronic Auction* 214 [2009], n° 283). 6. Ex coll. privée [-/23/-] (G. HIRSCH, *Auction* 264 [2009], n° 478). 7. Ex coll. privée [8.72/20/-] (*Pegasi Numismatics, Auction* 23 [2010], n° 292).
152. *RPC I*, nos 1629 et 1630.
153. *L'assarion* semble avoir été particulièrement associé aux émissions à l'Artémis Tauropolos sur le taureau (Cl. PAPAEVANGELOU-GENAKOS, « The Metrology of the Coinage of Amphipolis in Imperial Times », dans *Κερμάτια φιλίας* [*supra*, n. 147], p. 413-427).

d'Io, autre chose ? »<sup>154</sup>. Il est vrai qu'un taureau couronné de la sorte peut correspondre à l'Apis memphite, lequel s'empare le cas échéant<sup>155</sup> de l'emblème d'Isis, à l'instar des autres membres de la *gens* isiaque<sup>156</sup>. Au vu de la documentation, Apis n'a toutefois guère laissé beaucoup de traces en Macédoine puisqu'il n'apparaît que sur des figurines en terre cuite de Thessalonique qui le montrent monté par un Éros<sup>157</sup>. Il ne faut, en outre, pas oublier que, s'il porte bien un *basileion*, le taureau de notre émission demeure avant tout la monture de l'Artémis Tauropolos. Mieux vaut donc considérer cette couronne comme un symbole indépendant qui, malgré son emplacement, ne modifie nullement la nature de son porteur. Sa présence n'est pas pour autant due à la créativité artistique d'un graveur qui, par cette astuce iconographique, aurait trouvé le moyen d'évoquer un autre culte important de la cité, voire d'exprimer sa propre dévotion isiaque<sup>158</sup>. Elle nous semble, au contraire, avoir été orchestrée par la cité elle-même, dans un contexte politique précis, auquel nous ramène l'emploi de la légende Καῖσαρ θεοῦ υἱός. Cette titulature est l'équivalent du latin *Caesar Divi F(ilius)* que l'on rencontre sur des émissions<sup>159</sup> d'*aurei* et de *denarii* frappées entre 34 et 28 av. J.-C.<sup>160</sup>, soit aux alentours de la bataille d'Actium. Notre émission amphipolitaine est donc très probablement la première à avoir été frappée à la suite de la victoire d'Octavien en septembre 31, avant que lui soit accordé le nom *Augustus*/Σεβαστός en janvier 27<sup>161</sup>. Ayant relevé de Marc Antoine pendant plus de dix ans, Amphipolis semble avoir accueilli Octavien/Auguste comme un nouveau fondateur<sup>162</sup>, ainsi que l'indiquent les épithètes κτίστης et σωτήρ qui lui sont attribuées sur une base de statue mise au jour à une importante porte du mur Sud de la ville<sup>163</sup>. Cette émission peut donc

154. *SNRIS*, p. 90.

155. C'est par exemple le cas sur un relief romain trouvé sur la Velia (G. J. F. KATER-SIBBES, M. J. VERMASEREN, *Apis, III. Inscriptions, Coins and Addenda*, *ÉPRO* 48 [1977], p. 41, Add. 12, pl. XVI).

156. Voir M. MALAISE, R. VEYMIERS, « À propos d'un dieu panthée en bronze arborant le *basileion* d'Isis », dans L. BRICAULT, R. VEYMIERS (éds), *Bibliotheca Isiaca* II (sous presse).

157. Ces statuettes, exposées au musée de Thessalonique et à notre connaissance toujours inédites, permettent de nuancer le constat de BRICAULT 2001, p. 22 : « Seul Apis paraît ne pas avoir été adopté dans la province ».

158. D'après Cl. PAPAÉVANGÉLOU-GENAKOS (*supra*, n. 153), p. 417, n. 9, « the rare and minor typological deviations (...) must be attributed to the artistic discretion of the engravers ».

159. C. H. V. SUTHERLAND, *The Roman Imperial Coinage, I. From 31 BC to AD 69<sup>2</sup>* (1984), nos 250-263.

160. Selon la datation retenue par J. N. DILLON, « Octavian's Finances after Actium, before Egypt: The CAESAR DIVI F / IMP CAESAR Coinage and Antony's Legionary Issue », *Chiron* 37 (2007), p. 35-48 (en particulier p. 36-37).

161. *RPC* I, p. 305.

162. Reppenat là une tradition remontant à Brasidas (*supra*, p. 480, n. 46).

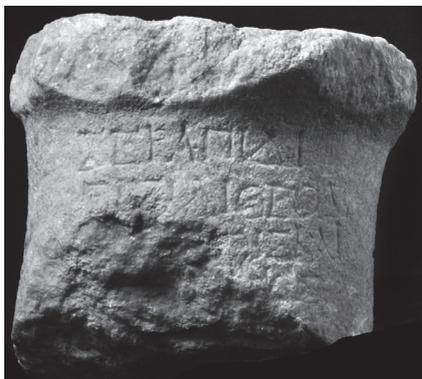
163. D. LAZARIDIS, « Άνασκαφές και έρευνες Άμφιπόλεως », *ΡΑΑΗ* 1979, p. 75 ; D. LAZARIDIS (*supra*, n. 87), p. 38-39. Cette inscription avait été étudiée par D. Lazaridis en 1982 lors d'une communication intitulée « Δύο τιμητικά ένεπίγραφα μνημεΐα τής Άμφίπολης » (A. G. KALOGEROPOULOU [éd.] [*supra*, n. 5], p. 21).

avoir servi à honorer le nouveau maître des lieux<sup>164</sup> et à commémorer sa victoire sur Antoine et Cléopâtre en recourant à un symbole approprié, bien connu dans la cité, le *basileion*. De fait, on se souviendra que dès 34 av. J.-C., voire plus tôt, la souveraine lagide prend le titre de *Nea Isis*<sup>165</sup>. Une émission frappée à Patras, probablement à l'occasion du passage d'Antoine dans cette ville portuaire durant l'hiver 32/31<sup>166</sup>, figure ainsi au droit le portrait de Cléopâtre et au revers le *basileion* de la déesse<sup>167</sup>. Puisque l'emblème isiaque a pu servir la propagande d'Antoine et Cléopâtre à la veille de la bataille, il a sans doute paru naturel aux Amphipolitains de l'utiliser par la suite pour évoquer leur défaite. La raison qui a conduit à poser la couronne sur la tête du taureau monté par la déesse principale de la cité apparaît dès lors beaucoup plus claire. Qualifiée comme Ταυροπόλος, Artémis est « celle qui mène le taureau »<sup>168</sup> et donc celle qui le protège, mais aussi qui le domine, ainsi que l'illustre parfaitement son iconographie<sup>169</sup>. Remise dans son contexte, cette émission ne nous renseigne donc pas directement sur la présence des cultes isiaques à Amphipolis. Son message paraît essentiellement politique, à l'instar, par exemple, des monnaies romaines qui commémorent la conquête de l'Égypte par un revers associant un crocodile à la légende *Aegypto Capta*<sup>170</sup>. On comprend dès lors mieux pourquoi l'Artémis Tauropolos au *basileion* disparaît ensuite du monnayage impérial d'Amphipolis.

Un fragment de colonnette en marbre (**fig. 15**), trouvé fortuitement en 1958, atteste la persistance des cultes isiaques à Amphipolis au début de l'Empire<sup>171</sup>. Il porte en effet une dédicace lacunaire à Sérapis et Isis (App. 8), (**fig. 16**), que la forme des lettres permet

164. C'est aussi le but poursuivi par une émission de Thessalonique datée de 28-27 av. J.-C. qui porte au droit la tête du θεός Jules César et au revers celle d'Octavien (I. TOURATSOGLU, *Die Münzstätte von Thessaloniki in der römischen Kaiserzeit* [1988], p. 24-26 et 140-144, pl. 1-2).
165. Voir entre autres DUNAND 1973/I, p. 42-45, et A. ETMAN, « Cleopatra VII as Nea Isis. A Mediterranean Identity », dans N. BONACASA, A. M. DONADONI ROVERI (éds), *Faraoni come dei. Tolomei come Faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano, Torino, 8-12 Dicembre 2001 I* (2003), p. 75-78.
166. M. AMANDRY, « Monnayage en Achaïe émis sous l'autorité d'Antoine (40-31) », *IsrNumJ* 6-7 (1982-1983), p. 1-6 et pl. 1.
167. *RPC* I, n° 1245 ; *SNRIS*, Patrae 1.
168. Un vocable dérivant de πέλομαι, dans une construction similaire à αἰπόλος, « le chevrier », ou βουκόλος, « le bouvier ». Nous remercions N. Trippé de nous avoir éclairé sur l'analyse morphologique de l'épiclèse.
169. L. KAHIL, *LIMC* II (1984), s.v. « Artemis », p. 674-675, n°s 700-705, pl. 501-502.
170. C. H. V. SUTHERLAND (*supra*, n. 159), n° 275. Sur cette frappe, voir notamment H. BELLEN, *Politik – Recht – Gesellschaft. Studien zur alten Geschichte* (1997), p. 71-84.
171. On ne saurait toutefois suivre pour autant M. Bommas lorsqu'il affirme que l'arrêt de l'apôtre Paul à Amphipolis et Apollonia (*Actes des Apôtres*, XVII 1), sur la route entre Philippes et Thessalonique, est en rapport avec une mission menée sur des sites isiaques (M. BOMMAS, « Apostel Paulus und die ägyptischen Heiligtrümer Makedoniens », dans J. ASSMANN, M. BOMMAS [éds], *Ägyptische Mysterien ? Reihe Kulte Kulturen* [2002], p. 127-141 ; BOMMAS 2005, p. 125). *Les Actes des Apôtres* précisent en effet à plusieurs reprises que Paul voulait s'adresser en Macédoine aux communautés juives (voir la critique de M. MALAISE, dans L. BRICAULT [éd.], *Bibliotheca Isiaca* I [2008], p. 141-142). Pour une dédicace au Théos Hypsistos repérée dans le village de Kerdylia près d'Amphipolis, voir DIMITSAS 1896, n° 923.

15



16



**Fig. 15.** — Colonnnette dédiée à Sérapis, Isis et les *synnaoi et symbômoi theoi*. Musée d'Amphipolis : 1070 (cl. EFA, Ph. Collet).

**Fig. 16.** — Estampage d'une dédicace à Sérapis, à Isis et aux *synnaoi et symbômoi theoi* par R. Veymiers (cl. EFA, Ph. Collet).

de situer au I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. L'*editio princeps* de L. Bricault<sup>172</sup> considérait que les mots au datif suivant les théonymes leur servaient d'épicleses, les qualifiant de θεοῖς [---]ιοις καὶ [μεγά]λοις. La restitution proposée n'était pas sans fondement puisque l'expression « dieux grands » semble les désigner sur une plaque<sup>173</sup> du « Sarapieion » de Thessalonique datée du I<sup>er</sup> s. av. ou I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. et leur est bien attribuée dans une dédicace<sup>174</sup> argienne de la basse époque hellénistique. Toutefois, en troisième ligne, l'état de conservation de la pierre ne permet de transcrire que [---]οις καὶ, le *iota* signalé auparavant étant totalement inexistant. Quant à la ligne suivante, il faut y voir [---]μοις puisque ce qui avait été pris pour le sommet d'un *lambda* appartient en fait à l'un des jambages d'un *mu*. Il est alors aisé d'y reconnaître plutôt la séquence θεοῖς [συννά]οις καὶ [συνβώ]μοις que l'on retrouve par exemple dans des inscriptions isiaques de Délos, Érétrie et Thessalonique<sup>175</sup>. Le dédicant, dont quelques lettres du patronyme semblent apparaître sur une ligne supplémentaire,

172. Qui en avait reçu le texte de J. Leclant suite à une visite de Ph. Bruneau au musée de Kavala au début des années 1980.

173. *IG X 2*, n° 51 ; *RICIS*, n° 113/0528.

174. *RICIS*, n° 102/0803.

175. Délos : 1) *IG XI 4*, n° 1223 ; *RICIS*, n° 202/0134 (196 av. J.-C.). 2) *ID*, n° 2146 ; *RICIS*, n° 202/0251 (127/126 av. J.-C.). 3) *ID*, n° 2128 ; *RICIS*, n° 202/0324 (105/104 av. J.-C.). 4) *ID*, n° 2157 ; *RICIS*, n° 202/0327 (105/104 av. J.-C. ?). 5) *ID*, n° 2131 ; *RICIS*, n° 202/0364 (après 140 av. J.-C.). 6) *ID*, n° 2387 ; *RICIS*, n° 202/0414 (peu après 166 av. J.-C.). Érétrie : 1) *IG XII Suppl.*, n° 565 ; *RICIS*, n° 104/0111 (I<sup>er</sup> s. av. J.-C.). Thessalonique : 1) *IG X 2*, n° 85 ; *RICIS*, n° 113/0525 (15/14 av. J.-C.). 2) *IG X 2*, n° 88 ; *RICIS*, n° 113/0534 (I<sup>er</sup> s. apr. J.-C.). Voir aussi à Minôa au II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (*IG XII 7*, n° 255 ; *RICIS*, n° 202/1502), à Chios au début de l'époque impériale (*CIG II*, n° 2230 ; *RICIS*, n° 205/0202) et même à Rome entre 185 et 192 apr. J.-C. (*IG XIV*, n° 1007 ; *RICIS*, n° 501/0140).

associait au couple isiaque « les dieux qui partagent le même temple et les mêmes autels », perpétuant de la sorte une tradition remontant à l'époque hellénistique. Le sanctuaire isiaque accueillait donc en son sein d'autres cultes parmi lesquels se rangeait peut-être toujours celui d'Héraklès. Cette cohabitation avec les divinités gréco-romaines est en tout cas bien attestée dans les sanctuaires isiaques de Dion et Thessalonique<sup>176</sup>. Il n'est pas exclu que l'Empereur<sup>177</sup> lui-même puisse se cacher également derrière ces *synnaoi* et *synbômoi*, récupérant peut-être ainsi la place des Antigonides<sup>178</sup>.

L'identité de l'une de ces divinités « associées » nous est peut-être révélée par le bas-relief inscrit en marbre relevé à l'église de *Jénikieuï* avant 1793 par E. M. Cousinéry<sup>179</sup> (fig. 1) et revu en 1894 par P. Perdrizet<sup>180</sup> qui assiste alors à sa disparition. Le monument connaît en effet une aventure d'exportation clandestine qui le mène, par l'intermédiaire de Wix de Zolna à Kavala, dans une collection privée de Hongrie<sup>181</sup>. Son entrée en 1949 au Musée des Beaux-Arts de Budapest (fig. 17) le remet à la disposition du monde scientifique<sup>182</sup>, éveillant rapidement l'intérêt de Ch. Picard<sup>183</sup> qui confirme ce que P. Perdrizet<sup>184</sup> et H. Seyrig<sup>185</sup> avaient déjà pressenti, à savoir que le « monstre symbolique » d'E. M. Cousinéry n'est autre qu'un dieu-sphinx égyptien, dont le nom, Τοτόης, est précisé dans la dédicace qui l'accompagne (App. 9). Ainsi que l'indique l'anthroponymie gréco-égyptienne, Τοτόης, que l'on rencontre sous d'autres graphies, surtout celle, plus tardive,

176. À la fois par les inscriptions et la statuaire (voir, sur ces deux sanctuaires, *supra*, n. 3 et 5). Citons, à titre d'exemple, la dédicace à Aphrodite Hypolympidia de Dion (D. PANDERMALIS *supra*, n. 5], p. 275-276 ; *RICIS*, n° 113/0208 – 0209 étant l'équivalent latin) et celle à Aphrodite Homonoia de Thessalonique (*JGX* 2, n° 61 ; *RICIS*, n° 113/0563).

177. Cette intimité avec le culte impérial apparaît par exemple à Stobi au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. (CHRISTODOULOU 2009, p. 348-351). Sur l'Empereur comme *synnaos theos*, voir récemment D. STEUERNAGEL, « Synnaos theos. Images of Roman Emperors in Greek Temples », dans J. MYLONOPOULOS (éd.), « Divine Images and Human Imaginations in Ancient Greece and Rome », *Religions in the Graeco-Roman World* 170 (2010), p. 241-255, où il n'est toutefois pas question des lieux de culte isiaques.

178. Voir *supra*, p. 481.

179. Voir *supra*, p. 474, n. 8.

180. Voir *supra*, p. 474, n. 13.

181. Ainsi que le relate P. PERDRIZET, *Les terres cuites grecques d'Égypte de la collection Fouquet* (1921), p. 80.

182. Grâce à son apparition dans le catalogue de J. G. SZILÁGYI, L. CASTIGLIONE, *Szépítőművészeti Múzeum. Görög-római kiállítás : vezető* (1955), pl. XXX, fig. 2.

183. Ch. PICARD, « Sur un bas-relief votif du musée des Beaux-Arts, à Budapest. La sphinge tricéphale, dite d'Amphipolis », *AAntHung* 5 (1957), p. 229-239, repris sous le titre « La sphinge tricéphale, dite "panthée", d'Amphipolis, et la démonologie égypto-alexandrine », *CRAI* (1957), p. 35-46 ; PICARD 1958, p. 49-84.

184. P. PERDRIZET (*supra*, n. 181), p. 80, alors qu'il y voyait auparavant un dieu thrace (voir *supra*, p. 474, n. 13).

185. SEYRIG 1935, p. 197-202.



**Fig. 17.** — Bas-relief inscrit du dieu-sphinx Totoès. Musée des Beaux-Arts de Budapest : 50.958 (cl. Szépművészeti Múzeum, L. Mátyus).

de Τιθόης, équivalent à l'égyptien *twtw*<sup>186</sup>, qui désigne en fait le fils de la déesse Neith. Attesté dès la 26<sup>e</sup> dynastie, le culte de Toutou<sup>187</sup> fleurit aux premiers siècles de notre ère dans toute l'Égypte, en particulier à Kellis (Ismant el-Kharab), au centre de l'Oasis de Dakhleh, où il possède son propre temple. De nombreuses stèles<sup>188</sup> égyptiennes votives réalisées en calcaire, parfois en grès, le représentent comme un sphinx passant qui se complexifie, à l'époque impériale, par l'adjonction d'attributs, telles diverses têtes animales. L'une d'elles, trouvée à Coptos, porte en outre une dédicace grecque adressée par « la confrérie du grand dieu Tithoès » (ἡ σύνοδος Τιθοῆος θεοῦ μεγ[άλου])<sup>189</sup>. C'est très probablement de l'un de ces bas-reliefs que s'est inspiré l'auteur du monument d'Amphipolis<sup>190</sup>. On ne saurait toutefois le considérer pour autant comme une importation

186. Sur cette équivalence, voir surtout J. YOYOTTE, « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome prosôpïte », *BIFAO* 55 (1955), p. 125-140.

187. Sur ce dieu, voir J. QUAEGBEUR, *Lexikon der Ägyptologie* VI (1985), s.v. « Tithoes », col. 602-606, et surtout KAPER 2003, avec un récapitulatif aux p. 204-207.

188. Sur ces monuments, voir O. GUÉRAUD, « Notes gréco-romaines, II. Sphinx composites au musée du Caire », *ASAE* 35 (1935), p. 4-24 ; S. SAUNERON, « Le nouveau sphinx composite du Brooklyn Museum et le rôle du dieu Toutou-Tithoès », *JNES* 19 (1960), p. 269-287 ; J.-Ch. BALTU, *LIMC* VIII (1997), s.v. « Tithoes », p. 33, n<sup>os</sup> 3-4 et 6-12, pl. 21-23 ; KAPER 2003, p. 155-174 et 295-362, doc. S-1-15, 17-26, 28, 30-32, 34-56, 58-61 et 66-67.

189. A. BERNAND, *Les portes du désert. Recueil des inscriptions grecques d'Antinoopolis, Tentyris, Koptos, Apollonopolis Parva et Apollonopolis Magna* (1984), n<sup>o</sup> 83 ; KAPER 2003, p. 295-297, doc. S-1.

190. Ainsi que le note PICARD 1958, p. 62.

égyptienne. Outre l'emploi du marbre, le style sculptural donné au corps du félin et à sa tête humaine, ainsi que plusieurs divergences iconographiques, permettent d'y reconnaître l'œuvre d'un atelier de tradition grecque, très probablement installé dans le monde égéen, peut-être même à Amphipolis<sup>191</sup>. On y voit un sphinx marchant vers la gauche que Ch. Picard considère comme une sphinge<sup>192</sup> en raison de sa chevelure à chignon et longues boucles. Il est vrai que, pour les Grecs, le sphinx est un hybride de sexe féminin. Ce n'est toutefois jamais le cas de Totoès<sup>193</sup> et il paraît improbable que l'on ait ici la seule exception. De fait, un détail, jamais repéré auparavant, car en faible relief dans une zone fort abîmée, pourrait en assurer le caractère masculin<sup>194</sup> : un appendice appliqué sous le menton, reproduisant vraisemblablement la barbe postiche que porte souvent Totoès. La tête est coiffée d'une couronne à plumes simplifiée qui, depuis P. Perdrizet, a été considérée comme isiaque<sup>195</sup>, mais qui pourrait tout aussi bien, sinon mieux, correspondre à l'*andjty*, son emblème le plus courant<sup>196</sup>. De la poitrine, sort une *protomè* animale endommagée que l'on ne retrouve sur aucune autre image de ce type. Elle a été par conséquent diversement interprétée<sup>197</sup>, mais sa forme ressemble bien à l'âne<sup>198</sup> déjà représenté sur le croquis d'E. M. Cousinéry. Quant à sa signification, on peut imaginer qu'il s'agit d'une manifestation de Seth<sup>199</sup> dont les effets maléfiques sont placés sous le contrôle de Totoès. La tête de

191. D'après KÁKOSY 1964, p. 14, le bas-relief amphipolitain « n'a, sans doute, pas été exécuté en Égypte, mais sur place, ou éventuellement en Asie Mineure ». Cette fabrication non égyptienne est aussi reconnue par KAPER 2003, p. 155 et 159, doc. S-16, dont le catalogue contient aussi une stèle de style peut-être italien (p. 323-324, doc. S-27). On ne peut toutefois suivre KAPER 2003, p. 311, lorsqu'il justifie son origine macédonienne par la présence du nom « Kassandros » (voir *infra*, n. 231), attesté en fait dans l'ensemble du monde grec.
192. PICARD 1958, p. 52.
193. J. QUAEGBEUR (*supra*, n. 187), col. 603, n. 23, trouvait ainsi « problématique » l'apparence féminine de quelques figurations. De fait, le document qu'il cite à titre d'exemple ne figure sans doute pas Toutou, mais Sekhmet (KAPER 2003, p. 359-360, n. 34, doc. S-64).
194. D'après M. TOTTI, « Der griechisch-ägyptische Traumgott Apollon-Helios-Harpokrates-Tithoes in zwei Gebeten der griechischen magischen Papyri », *ZPE* 73 (1988), p. 294, n. 15 et 17, Reinhold Merkelbach le considère, malgré la chevelure, comme un jeune dieu.
195. PERDRIZET 1898, p. 352 (« plumes d'Isis et d'Harpocrate ») ; PICARD 1958, p. 53 (« ornementation de type isiaque ») ; KAPER 2003, p. 312 (« Isis crown ? ») ; *RICIS*, n° 113/0910 (« *basileion* »).
196. Attesté sur plus de 40 % des représentations (KAPER 2003, p. 36 et 44).
197. PICARD 1958, p. 53-54, y reconnaît la tête de la vache d'Hathor, s'étonnant (p. 65-66) « que tant de commentateurs n'aient guère pu voir sur le relief d'Amphipolis que la forme illusoire d'un âne ». Tout en privilégiant l'identification asinienne, KAPER 2003, p. 312, n. 11, évoque la possibilité de la considérer comme une tête de crocodile, ce que suggère déjà SEYRIG 1935, p. 198, sur base du seul dessin d'E. M. Cousinéry. Plus étonnante encore est la proposition de R. Merkelbach, relayée par M. TOTTI (*supra*, n. 194), p. 294, n. 17, d'y voir une tête d'oiseau.
198. Ainsi que le note KÁKOSY 1964, p. 9, n. 2, qui a pu examiner directement le monument, alors que Ch. Picard semble avoir travaillé sur la base d'une photographie (PICARD 1958, p. 51-52). L'identification à une tête d'âne a été récemment confortée par CHRISTODOULOU 2009, p. 330, n. 11, pl. 41, fig. 2.
199. Sur l'âne comme animal séthien, voir notamment plusieurs passages de Plutarque commentés par J. HANI, *La religion égyptienne dans la pensée de Plutarque* (1976), p. 424-429.

crocodile qui apparaît dans le dos est en revanche un élément très fréquemment<sup>200</sup> associé au dieu, bien que généralement disposé sur la poitrine. Contrairement à ce que l'on a cru<sup>201</sup>, elle ne se réfère pas à Sobek, mais représente *Āa-Pehy*, le premier et le plus important des « Sept Démon » dont il contrôle le pouvoir destructeur<sup>202</sup>. Un grand cobra s'enroule autour du corps léonin<sup>203</sup>, la tête dressée au-dessus du dos. On y a parfois vu le résultat d'une incompréhension des côtes<sup>204</sup> saillantes de Totoès ou des chaînes<sup>205</sup> enveloppant parfois son corps. Mieux vaut en fait le considérer comme le cobra qui figure habituellement à terre, à ses côtés, pour l'assister dans son rôle protecteur<sup>206</sup>. C'est aussi la vocation du serpent qui se confond avec la queue du sphinx<sup>207</sup> et qu'une barbe désigne exceptionnellement ici comme mâle. Quatre autres ophidiens entourent les pattes, tenant, par ailleurs, quatre couteaux et deux scorpions. Ces attributs, dont il se dote parfois, mais jamais en si grand nombre, lui servent d'armes renforçant sa puissance et son efficacité<sup>208</sup>. Déjà déchiffrée par Ph. Le Bas<sup>209</sup>, la dédicace qui encadre cet hydride égyptisant, que les Grecs ont dû observer avec le souvenir de leur chimère, est adressée « sous la prêtrise de Zôilos, fils de Kassandros », à *Τοτόης Θεοδαίμων Ὑπνος* par un certain Publius Clodius Seleucus, « en guise de vœu ». Le style d'écriture semble indiquer une datation au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., que quelques commentateurs<sup>210</sup> considèrent trop récente, mais qui s'accorde bien à la riche iconographie du relief<sup>211</sup>. Le dédicant, un Romain disposant de toute évidence d'un certain niveau de fortune et ayant peut-être des liens commerciaux avec l'Égypte, appartenait d'ailleurs à une *gens* dont les autres membres attestés en Macédoine se rattachent au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.<sup>212</sup>. Son ex-voto, P. Clodius Seleucus l'offre à *Τοτόης Θεοδαίμων Ὑπνος*, une séquence divine inconnue par ailleurs. D'aucuns

200. Attesté dans près de 40 % des cas (KAPER 2003, p. 38 et 45).

201. PICARD 1958, p. 54.

202. Ainsi que l'a bien démontré KAPER 2003, p. 61-62.

203. Ce qui n'est pas sans évoquer Cerbère (*ibid.*, p. 312, n. 12).

204. *Ibid.*

205. SEYRIG 1935, p. 198, qui les désigne en fait comme des « sautoirs ». Sur ces chaînes, voir KAPER 2003, p. 39 et 55.

206. Sur ce cobra, attesté dans environ 40 % des cas, voir KAPER 2003, p. 37, 45 et 56-57.

207. Comme dans environ 79 % des cas (*ibid.*, p. 37 et 45).

208. KAPER 2003, p. 40, 46 et 55.

209. Voir *supra*, p. 474, n. 10.

210. I<sup>er</sup> s. av. ou I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. dans G. DESPINIS, Th. STÉFANIDOU-TIVÉRIΟΥ, Em. VOUTIRAS, *Κατάλογος γλυπτών του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης I* (1997), p. 63. Pour CHRISTODOULOU 2009, p. 330, une datation au I<sup>er</sup> s. apr. J.-C. est envisageable.

211. Une datation qui ne peut être démentie par l'emploi de *Τοτόης*, la forme la plus ancienne du nom du dieu, puisqu'elle se rencontre toujours, bien que plus rarement, à l'époque impériale (KAPER 2003, p. 180, l'occurrence la plus récente étant datée de 207 apr. J.-C.).

212. TATAKI 2006, p. 188-189 (« 159. Clodii »), qui répertorie dix autres individus, parmi lesquels Publius Clodius Capito, proconsul de la Macédoine sous le règne d'Hadrien.

ont voulu y reconnaître trois divinités différentes<sup>213</sup>. Une stèle du II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. signalée par Ch. Picard<sup>214</sup> comme issue du « Sarapieion » de Thessalonique, mais provenant en réalité de Lètè<sup>215</sup>, pourrait conforter cette hypothèse puisqu'elle figure un personnage barbu plutôt insolite<sup>216</sup> qu'une inscription qualifie de Θεός Θεοδαίμων, fournissant ainsi la deuxième occurrence de Θεοδαίμων<sup>217</sup> connue à ce jour. Le relief du monument d'Amphipolis tend toutefois à considérer davantage Θεοδαίμων et Ὕπνος comme des qualificatifs de Totoès. En tant que « maître des démons », un titre qu'il porte en Égypte sur certains reliefs de temples<sup>218</sup>, il est lui-même un démon tout puissant, ayant un aspect, mais aussi une nature composite, à la fois démoniaque et divine<sup>219</sup>. Totoès, le « divin démon »<sup>220</sup>, dispose donc d'un pouvoir redoutable, souligné avec force par son iconographie, qu'il met au service de « celui qui l'appelle »<sup>221</sup>. Son identification à Hypnos semble indiquer que ses capacités salvatrices sont ici étroitement liées au sommeil<sup>222</sup>. Rien d'étonnant pour un dieu qui est parfois oraculaire<sup>223</sup> et dont la mère Neith et le compagnon Bès sont des protecteurs avérés des dormeurs<sup>224</sup>. Quel était donc le but recherché par P. Clodius Seleucus lorsqu'il adresse cette εὐχή ? P. Perdrizet<sup>225</sup> y voit « un ex-voto κατ' ὄναρ », prescrit par le prêtre pour conjurer les effets d'un rêve néfaste, une hypothèse rejetée par Ch. Picard<sup>226</sup>, pour qui le dédicant cherchait plutôt à écarter les mauvais esprits dans l'attente d'une révélation oraculaire. Quoi qu'il en soit, il est vraisemblable qu'en consacrant son offrande au « divin démon » Totoès-Hypnos, P. Clodius Seleucus souhaitait

213. Voir récemment TATAKI 2006, p. 189, n° 10.

214. PICARD 1958, p. 59-60.

215. Toujours inédit, il sera publié dans G. DESPINIS, Th. STÉFANIDOU-TIVÉRIΟΥ, Em. VOUTIRAS, *Κατάλογος γλυπτῶν του Αρχαιολογικού Μουσείου Θεσσαλονίκης* III (en préparation).

216. Debout dans un char tiré par deux gros oiseaux, il tient une *cornucopia* à laquelle semble se nourrir un grand serpent dressé derrière lui.

217. Un terme qui n'est pas sans évoquer celui d'ἀνθρωποδαίμων, par lequel Euripide désigne le roi de Thrace, Rhésos (Euripide, *Rhésos* 971).

218. KAPER 2003, p. 28-29.

219. C'est ainsi que KAPER 2003, p. 63, interprète le titre de Θεοδαίμων.

220. Cette traduction sera préférée à celle de « dieu infernal » proposée par *RICIS*, n° 113/0910.

221. Sur Totoès comme « dieu sauveur », voir KAPER 2003, p. 29 et 63-66. Notons qu'à Shenhour il est « celui qui vient à celui qui l'appelle » (doc. R-19) et, plus anciennement, à Philae, « celui qui sauve les hommes de (tout) mal » (doc. R-5).

222. KAPER 2003, p. 29 et 65.

223. J. QUAEGBEUR, « Tithoes, dieu oraculaire ? », *Enchoria* 7 (1977), p. 103-108 ; *id.*, « L'appel au divin : le bonheur des hommes mis dans la main des dieux », dans J.-G. HEINTZ (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité. Actes du Colloque de Strasbourg, 15-17 juin 1995* (1997), p. 15-34 ; KAPER 2003, p. 151-152.

224. KÁKOSY 1964, p. 10-11 ; J. QUAEGBEUR (*supra*, n. 187), col. 604. Sur les rapports de Toutou avec Neith et Bès, voir KAPER 2003, p. 105-107 et 117-118.

225. PERDRIZET 1898, p. 353, suivi par SEYRIG 1935, p. 198-199.

226. PICARD 1958, p. 64-65.

se prémunir des dangers du sommeil, un état proche de la mort<sup>227</sup>. À l'instar des bas-reliefs égyptiens<sup>228</sup>, celui d'Amphipolis devait avoir été offert dans l'enceinte d'un temple, où il a pu ensuite avoir un rôle cultuel. Sans nul doute, l'endroit le plus approprié était le sanctuaire isiaque de la cité<sup>229</sup>, dont Zôïlos<sup>230</sup>, fils de Kassandros<sup>231</sup>, était probablement prêtre<sup>232</sup>. Totoès/Toutou n'est effectivement pas sans liens avec la famille isiaque. Cette intimité est bien attestée en Égypte<sup>233</sup>, notamment au temple de Kellis<sup>234</sup>, mais aussi à Shenhour<sup>235</sup>, dans la région de Koptos, où il aurait pu remplacer l'Harpocrate local comme fils d'Isis. Elle se manifeste aussi sur certaines stèles<sup>236</sup>, dont une portant la formule propitiatoire ἐπ' ἀγαθῶν, par un cobra couronné du *basileion*<sup>237</sup> au bout de la queue du sphinx. En dehors de l'Égypte, lorsqu'il s'est propagé, ce qui semble avoir été rarement le cas<sup>238</sup>, c'est dans le sillage du cercle isiaque. Dans l'hymne « arétalogique » de Chalcis, Karpocrate se présente comme frère d'Hypnos, soit pour certains<sup>239</sup> de Totoès, une hypothèse motivée par le monument amphipolitain, qui semble quelque peu gratuite puisque le texte désigne ensuite le dieu-enfant comme « celui qui rôde dans les rêves » (ὄνειρόφοιτος) et « qui dispense le sommeil » (ὕπνοδ[ότης])<sup>240</sup>. En revanche, un petit sphinx fragmentaire en basalte noir, trouvé dans le « Sarapieion » de Thessalonique, mais

227. Ainsi que l'a bien démontré KÁKOSY 1964, p. 9-14.

228. KAPER 2003, p. 166-174, en particulier 172-173.

229. PICARD 1958, p. 59-60, veut le rattacher au « Sarapieion » de Thessalonique, en raison du parallèle établi avec la stèle au Θεός Θεοδαίμων qu'il attribue erronément à ce sanctuaire (*supra*, p. 502, n. 214).

230. Un anthroponyme particulièrement célèbre à Amphipolis (voir *supra*, n. 17), où il est encore attesté à quelques reprises (*LGNIV*, p. 146), notamment sur une possible dédicace isiaque (App. 11).

231. Un anthroponyme apprécié en Macédoine (*LGNIV*, p. 188) comme ailleurs (*LGNIII.A*, p. 238, par exemple), que l'on retrouve à Amphipolis sur une dédicace à Poséïdon d'époque impériale (HEUZEY 1876, p. 171, n° 98).

232. C'est déjà ce que suggère SEYRIG 1935, p. 199. Sur Zôïlos comme prêtre isiaque, voir aussi CHRISTODOULOU 2009, p. 331.

233. KAPER 2003, p. 114 (Harpocrate) et 116 (Isis).

234. À la fois dans la décoration murale et dans le matériel qui y a été découvert (O. E. KAPER, « Isis in Roman Dakhleh: Goddess of the Village, the Province, and the Country », dans L. BRICAULT, M. J. VERSLUYS [éds], *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IVth International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29, 2008* [2010], p. 155, 166-167 et 168-170, fig. 6-7 et 10-11).

235. Dans un temple initialement dédié à Isis (KAPER 2003, p. 132-134 et 241-243, doc. R-18-19).

236. KAPER 2003, p. 303-304, doc. S-7, et p. 313-314, doc. S-17, où il ne voit qu'une couronne hathorique.

237. Très probablement une référence à Isis-Thermouthis en tant que déesse protectrice (V. TRAN TAM TINH, *LIMCV* [1990], s.v. « Isis », p. 788-789, nos 332-364, pl. 524-526).

238. KAPER 2003, p. 205, mentionne la stèle d'Amphipolis comme la seule attestation du dieu à l'extérieur de l'Égypte.

239. M. TOTTI (*supra*, n. 194), p. 295-296, suivi par Ph. MATTHEY, « Retour sur l'hymne "arétalogique" de Karpocrate à Chalcis », *ARG* 9 (2007), p. 211-213.

240. R. HARDER, *Karpocrates von Chalkis und die memphitische Isispropaganda* (1944), p. 8, 11 et 16 ; *RICIS*, n° 104/0206, l. 3 et 10.

importé d'Égypte où il a été fabriqué durant l'époque ptolémaïque, semble bien représenter Toutou<sup>241</sup>. Il apparaît en effet en posture active, c'est-à-dire passant, et adopte l'aspect sobre des effigies du dieu avant l'époque impériale<sup>242</sup>. Ce parallèle avec Thessalonique permet d'envisager plus sérieusement encore la présence de Toutou/Totoès au sein du sanctuaire isiaque d'Amphipolis, surtout que P. Clodius Seleucus fait son offrande à une époque où se manifeste en Macédoine<sup>243</sup> comme ailleurs une certaine égyptianisation des cultes isiaques.

Prospère et cosmopolite, Amphipolis est donc en pleine époque impériale un lieu propice à l'expression de croyances inattendues. Si le relief à Totoès est unique en son genre, c'est aussi le cas d'un autre marbre, cette fois une ronde bosse, à l'effigie de Sarapis trônant. Cette statue, haute de 82 cm, a été mise au jour en 1985 par St. Samartzidou au sein d'un bâtiment romain situé au Sud-Ouest de l'Acropole, dans l'enceinte intérieure de la cité<sup>244</sup>. De cet édifice qui bénéficiait d'une localisation privilégiée, seules une partie de la façade orientale et trois pièces intérieures ont été jusqu'à présent dégagées<sup>245</sup>. L'entrée qui mène à l'espace central, d'où provient le Sarapis<sup>246</sup>, était manifestement la principale puisqu'elle est mise en valeur à l'extérieur par deux autres statues, dont une<sup>247</sup> offerte en 183 apr. J.-C.

241. C'est l'identification proposée dans G. DESPINIS, Th. STÉFANIDOU-TIVÉRIOU, Em. VOUTIRAS (*supra*, n. 210), p. 62-64, n° 46, p. 275, fig. 127-129, suivie par CHRISTODOULOU 2009, p. 331, n. 14. Nous remercions O. E. Kaper de nous l'avoir confirmée.
242. KAPER 2003, p. 174-176, et, pour deux statuettes en stéatite, p. 370-371, doc. T-10 et 11. On le comparera particulièrement à une amulette en or figurant Toutou conservée au musée du Louvre (E. WARMENBOL [dir.], *Sphinx, les gardiens de l'Égypte. Exposition, Espace culturel ING, Place Royale 6, Bruxelles, 19 octobre 2006-25 février 2007* [2006], p. 238-239, cat. 99).
243. Voir la dédicace, au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., d'un édifice attribué à Isis Memphitis dans le « Sarapicion » de Thessalonique (*IG X 2*, n° 102 ; *RICIS*, n° 113/0549).
244. Trouvée le 27 mai 1985 dans le terrain 405 et conservée au musée d'Amphipolis sous l'inv. n° Λ 75. Hauteur max. : 82 cm. Largeur : 43 cm. Épaisseur : 33 cm. Signalée, mais non commentée, dans St. SAMARTZIDOU, *AD 40* (1985), *Χρονικά*, p. 268 ; A. PARIENTE, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1991 », *BCH 116* (1992), p. 914 ; J. LECLANT, G. CLERC, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1993-1994 », *Orientalia 64* (1995), p. 351 ; BRICAULT 2001, p. 24 ; BOMMAS 2005, p. 68, n. 133 ; V. MALAMIDOU, *Roman Pottery in Context. Fine and Coarse Wares from Five Sites in North-Eastern Greece, BAR International Series 1386* (2005), p. 20 et 126, fig. 12b. Elle sera bientôt publiée, par St. SAMARTZIDOU, « Στοιχεία από την λατρεία των Αιγυπτιακών θεοτήτων στην Αμφίπολη », dans *Τιμητικός τόμος στον Δ. Παντερμαλή* (sous presse), que nous n'avons pas été autorisé à consulter.
245. Voir le plan de St. SAMARTZIDOU (*supra*, n. 244), p. 269, fig. 5.
246. Pour une photographie de la statue dans la « pièce A », voir V. MALAMIDOU (*supra*, n. 244), p. 126, fig. 12b.
247. Découverte au cours d'une première campagne de fouilles en 1975 menée par D. Grammenos (Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, *AD 30* [1975], *Χρονικά*, p. 287, pl. 195a-b).

par « les jeunes du Gymnase »<sup>248</sup>. Ainsi que l'indique le contexte archéologique<sup>249</sup>, notre sculpture isiaque date en effet très probablement du II<sup>e</sup>, voire du III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. La partie supérieure de la tête est brisée, ainsi que le bras droit à hauteur du coude et le gauche, à celle du poignet. La chevelure, comme la barbe, est composée d'une succession de longues boucles verticales roulées en spirales<sup>250</sup>. La tenue comprend un chiton à encolure arrondie et manches courtes, sur lequel est jeté un lourd himation qui passe sur l'épaule gauche, puis descend obliquement dans le dos pour enrober de droite à gauche le bas du corps. Les pieds sont garnis de sandales, le droit avancé, le gauche en retrait. Le bras gauche est levé pour tenir un sceptre, dont subsiste la partie inférieure, et le droit, tendu vers un Cerbère tricéphale à têtes différenciées<sup>251</sup> et corps enlacé par un serpent. À ce stade, l'image du dieu est en somme assez banale pour l'époque impériale<sup>252</sup>. Son trône à haut dossier, légèrement disposé en biais, est déjà plus atypique. Les accoudoirs n'ont pas la même longueur, celui de droite étant beaucoup plus court, et se terminent chacun par une tête animale, sans doute de lion, qui surmonte un griffon accroupi figuré en relief sur la face latérale du siège. Un relief rhodien en marbre d'époque hellénistique fait également apparaître sur le trône de Sarapis un griffon qui ne serait « qu'un ornement de meuble, non un attribut divin »<sup>253</sup>. On se rappellera toutefois une statuette en grès, trouvée en Campanie et datée du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C., montrant Isis *lactans* assise sur un siège orné de chaque côté par un griffon de type némésiaque<sup>254</sup>. Plus exceptionnelle encore est la présence sous l'effigie de Sarapis d'un registre de 15 cm de hauteur. L'espace est encadré par deux sphinx gardiens en position accroupie, la tête tournée vers l'intérieur, les ailes éployées, qui répondent

248. L'une figure la partie inférieure d'un jeune homme, soit « Ménandros, fils de Neikolaos » honoré par « les jeunes du gymnase » ; l'autre, une femme drapée acéphale (St. SAMARTZIDOU [*supra*, n. 244], p. 268). Pour une photographie des deux statues *in situ*, voir V. MALAMIDOU (*supra*, n. 244), p. 124, fig. 10a.
249. Dont la chronologie a été précisée par V. MALAMIDOU (*ibid.*), p. 19, évoquant au-dessus du rocher deux sols surmontés par une couche de cendres correspondant à la destruction.
250. Qui ne sont pas sans rappeler les boucles « libyques » d'Isis (C. G. SCHWENTZEL, « Les boucles d'Isis. ΪΣΙΔΟΣ ΠΛΟΚΑΜΟΙ », dans L. BRICAULT [éd.] [*supra*, n. 88], p. 21-33).
251. L'étude à paraître de St. SAMARTZIDOU [*supra*, n. 244], devrait nous permettre de savoir s'il s'agit ou non d'un Cerbère de type « macrobien », c'est-à-dire à têtes de lion (centrale), de chien et de loup (latérales), d'après la description que Macrobe en a donné dans ses *Saturnales* I 20, 13-15.
252. Sur l'iconographie de Sarapis trônant, voir, entre autres, J. LECLANT, G. CLERC, *LIMC* VII (1994), s.v. « Sarapis », p. 668-670 et 689-690. Ainsi que l'a très justement expliqué M. MALAISE, « Problèmes soulevés par l'iconographie de Sérapis », *Latomus* 34 (1975), p. 383-391, à la suite de la parution de la monographie de W. HORNBOSTEL, *Sarapis. Studien zur Überlieferungsgeschichte, den Erscheinungsformen und Wandlungen der Gestalt eines Gottes*, *ÉPRO* 32 (1973), il faut cesser de vouloir considérer l'image de Sarapis trônant avec sceptre, Cerbère à ses pieds, comme celle de la statue originelle du grand *Sarapieion* d'Alexandrie, qui, par ailleurs, n'est certainement pas l'œuvre du sculpteur athénien Bryaxis.
253. P. PERDRIZET, « Reliefs grecs inédits du Musée Britannique », *BCH* 23 (1899), p. 559-560, n° 3, pl. III A.
254. M. MALAISE, *Inventaire préliminaire des documents égyptiens découverts en Italie*, *ÉPRO* 21 (1972), p. 250, Carinola I, pl. 33-34. En général, le griffon associé à Sarapis est aussi celui de la déesse Némésis (R. VEYMIERS, *Τλεως τῶ φοροῦντι. Sérapis sur les gemmes et les bijoux antiques* [2009], p. 39-41).

en quelque sorte aux griffons du trône<sup>255</sup>. À l'intérieur, un grand globe ovoïde apparaît exactement sous le pied droit de Sarapis pour le présenter en dieu  $\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\omicron\rho$ , au pouvoir universel<sup>256</sup>. Un petit Harpocrate se tient debout à droite de cette sphère. Nu, coiffé du *pschent*, il porte la main droite à la bouche tout en soutenant de la gauche une corne d'abondance chargée d'épis de blé<sup>257</sup>. Cette association du dieu-enfant à son père Sarapis, en l'absence d'Isis, est curieusement<sup>258</sup> assez rare sur les monuments figuratifs. Une statue en marbre sans doute fabriquée en Égypte en offre l'une des seules attestations<sup>259</sup> en représentant Sarapis debout à côté d'un support orné d'un petit Harpocrate, qui n'est pas sans évoquer par ses proportions celui du monument d'Amphipolis<sup>260</sup>. L'édifice abritant une œuvre aussi originale, qui confirme la présence d'Harpocrate dans la famille isiaque amphipolitaine, a été identifié par St. Samartzidou comme un probable sanctuaire<sup>261</sup>. Le reste du matériel n'étant pas isiaque, l'hypothèse paraît quelque peu précipitée<sup>262</sup>, surtout que la zone reste en très grande partie à fouiller. Mieux vaut sans doute le considérer, en l'état actuel des connaissances, comme un important bâtiment public<sup>263</sup> qui a pu accueillir, entre autres, le culte des divinités isiaques.

Non loin de là, à proximité des remparts romains installés à l'Ouest de l'Acropole<sup>264</sup>, on a découvert en 1983 une colonnette fragmentaire en marbre (**fig. 18**) portant une

255. Les membres de la famille isiaque apparaissent parfois sous la garde d'une paire de sphinx, mais il s'agit généralement du type égyptien, couché et non ailé (M. MALAISE [*supra*, n. 254], p. 250, Carinola 1, pl. 33-34 [avec Isis *lactans*]; V. TRAN TAM TINH, B. JAEGER, S. POULIN [*supra*, n. 82], p. 424, n° 125b, pl. 246, p. 426, n° 147b, pl. 247 [avec Harpocrate]; J. LECLANT, G. CLERC [*supra*, n. 252], p. 676, n° 87, pl. 509 [avec Sarapis]).
256. Certaines anses de lampes en terre cuite de fabrication égyptienne représentent aussi Sarapis trônant au-dessus d'un globe (P. HOMBERT, « Sarapis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΩΡ et Isis ΚΟΣΜΟΚΡΑΤΕΙΠΑ. À propos de quelques terres cuites inédites », *AC* 14 [1945], p. 320-321, n° 6, pl. VIII, fig. 3; V. TRAN TAM TINH, M.-O. JENTEL, *Corpus des lampes à sujets isiaques du musée gréco-romain d'Alexandrie* [1993], p. 42-43, n° 11 et 13, pl. 3-4, fig. 11 et 13). Le plus souvent, c'est le buste du dieu qui repose sur le globe (R. VEYMIERS [*supra*, n. 254], p. 49-52).
257. Sur ce type très fréquent d'Harpocrate, voir la sélection de V. TRAN TAM TINH, B. JAEGER, S. POULIN [*supra*, n. 82], p. 419-421, n° 29-59, pl. 243, où la *cornucopia* ne semble toutefois jamais, comme ici, remplie uniquement d'épis.
258. Bien que non attestée par l'épigraphie, ainsi que l'indiquent les séquences divines relevées dans *RICIS*, p. 774-775.
259. Du moins dans la sculpture sur pierre. Pour des exemples sur d'autres supports, voir J. LECLANT, G. CLERC, (*supra*, n. 252), p. 681-682 et 690, n° 150a-h, pl. 513 (terres cuites égyptiennes); R. VEYMIERS (*supra*, n. 254), p. 120, n° V.ABC 4, pl. XIX (intaille en pâte de verre).
260. V. TRAN TAM TINH, *Sérapis debout. Corpus des monuments de Sérapis debout et étude iconographique*, *ÉPRO* 94 (1983), p. 165, n° IVA 2, pl. LV, fig. 119.
261. St. SAMARTZIDOU (*supra*, n. 244), p. 268, à laquelle BRICAULT 2001, p. 24, renvoie indirectement lorsqu'il écrit que l'édifice « pourrait être le Sarapieion ».
262. En 1975, la découverte de la statue inscrite, citée *supra*, n. 247, avait fait croire à un gymnase.
263. C'est ainsi qu'il est décrit dans D. LAZARIDIS (*supra*, n. 87), p. 50.
264. Sur ces fortifications, voir entre autres *ibid.*, p. 48.

dédicace isiaque (App. 10), (**fig. 19**), qui semble dater, d'après le style négligé de l'écriture, du II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Le début du formulaire n'est pas conservé, ainsi que l'indiquent quelques morceaux de lettres impossibles à identifier, mais appartenant peut-être au nom d'un dédicant. La ligne suivante nous révèle qu'une certaine Laevia Tertia est en tout cas associée à cette offrande, ce qui confirme la forte implication des Romains dans les cultes isiaques à Amphipolis. Contrairement à son *cognomen*<sup>265</sup>, son *gentilice* n'était jusqu'à présent pas attesté en Macédoine. De toute évidence, notre Romaine appartient à une *gens* assez rare, dont des membres sont toutefois connus en Asie Mineure<sup>266</sup>. Les deux dernières lignes mentionnent le nom du destinataire, en l'occurrence Anubis, et la raison de l'offrande, « en marque de reconnaissance »<sup>267</sup>. Cette adresse présente l'intérêt de ne concerner qu'Anubis. De telles inscriptions sont en effet très rares, le dieu n'ayant que peu d'existence hors de la présence d'Isis et de Sérapis<sup>268</sup>. On se souviendra toutefois qu'à

18



19



**Fig. 18.** — Colonnnette dédiée à Anubis. Musée d'Amphipolis : A 213 (cl. EFA, Ph. Collet).

**Fig. 19.** — Estampage d'une dédicace à Anubis par R. Veymiers (cl. EFA, Ph. Collet).

265. TATAKI 2006, p. 409 (« 597. Tertii ») et 517 (« 167. Tertius »).

266. Par exemple, à Éphèse (*I. Ephesos*, n<sup>os</sup> 614B, 1603 et 2280A) et à Daldis (*Tituli Asiae Minoris* V 1 [1981], n<sup>o</sup> 662).

267. Sur cette formule, voir *supra*, n. 142.

268. Ainsi que nous l'avons souligné *supra*, p. 485, n. 88.

l'époque où Laevia Tertia lui dédie cette colonnette à Amphipolis, Ignatia Herennia offre à Dion l'empreinte de deux pieds « à Hermanubis, à la suite d'une injonction » et Lutatia Tychè consacre à Aquilée un autel « à Anubis Augustus »<sup>269</sup>.

Pour être complète, notre visite isiaque d'Amphipolis doit nous amener à nous intéresser enfin à deux inscriptions problématiques, l'une par son contenu, l'autre par sa provenance. Un texte lacunaire (App. 11), (**fig. 2**), relevé par L. Heuzey en 1861 à l'église d'*Aghios Geōrghios* est apparu à ses yeux comme une dédicace à Sarapis<sup>270</sup>. Le fragment qui le portait est aujourd'hui perdu, si bien qu'il est impossible d'en préciser la datation, signalée par L. Heuzey comme « de l'époque romaine »<sup>271</sup>. Brisé dans sa partie droite, il n'avait conservé que le début de trois lignes. On reconnaît aisément sur la première l'anthroponyme Ζωῖλο[ς] bien attesté à Amphipolis<sup>272</sup>. La suivante fait apparaître Στεφ[---], de toute évidence un autre nom que d'aucuns identifient à Stéphanos, ce qui est probable vu sa fréquence en Macédoine<sup>273</sup>, même s'il existe d'autres possibilités<sup>274</sup>. La dernière est composée des lettres Σαράπ[---] supposées appartenir depuis L. Heuzey à Sarapis, ce que dément entre autres P. Perdrizet qui préfère y voir un nom théophore<sup>275</sup>, comme Sarapiôn. On connaît en effet à Amphipolis un Σαραπίων Σαραπίωνος parmi les politarques mentionnés sur une inscription honorant au II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. J.-C. un certain Gn. Domitius Ahenobarbus<sup>276</sup>. S'il contenait bien un théophore, le texte de L. Heuzey ne serait plus qu'une simple liste sans rapport avec les cultes isiaques<sup>277</sup>, car de tels noms

269. Dion : D. PANDERMALIS (*supra*, n. 5), p. 274 ; *RICIS*, n° 113/0206 ; P. CHRISTODOULOU (*supra*, n. 5), n° 6. Aquilée : *CIL* V, n° 8210 ; *RICIS*, n° 515/0101.

270. Voir *supra*, p. 474, n. 11.

271. On s'étonnera de le voir attribuer au II-III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. dans *LGPV*, p. 146 (64) et 317 (15).

272. Voir *supra*, n. 17 et 230.

273. *LGPV*, p. 317, qui signale deux autres Stéphanos à Amphipolis aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

274. Toutefois non attestées dans la région. Le *RICIS*, n° 113/0903, propose Στεφ[ήφορος] comme alternative, mais on pourrait y ajouter entre autres Στεφ[ἄνας], Στεφ[ανίων] ou Στεφ[ανίς].

275. PERDRIZET 1894, p. 417, suivi par M. N. TOD, « Macedonia, VI. Inscriptions », *ABSA* 23 (1918-1919), p. 87 et 88, n. 4 ; Ch. PICARD « Les dieux de la colonie de Philippe vers le I<sup>er</sup> siècle de notre ère, d'après les ex-voto rupestres », *RHR* 86 (1922), p. 180, n. 2 ; PICARD 1958, p. 60, n. 2 ; L. VIDMAN (*supra*, n. 48), p. 53.

276. Repérée dans le mur de la tour d'*Aghios Geōrghios* par PERDRIZET 1894, p. 419-423, n° 2, qui la considère, d'après l'écriture, « de la fin de la République ou du commencement de l'Empire », une datation suivie dans J. PAPASTAVRU, *Amphipolis. Geschichte und Prosopographie*, *Klio Beiheft* 37 (1936), p. 83-84, n° 22 et p. 145, n° 78. *Contra* C. SCHULER, « The Macedonian Politarchs », *CPh* 55 (1960), p. 94-96 (*SEG* XXIV, n° 580), qui y reconnaît le Gn. Domitius Ahenobarbus envoyé en Macédoine après la victoire de Paul-Émile et la date par conséquent de 167 av. J.-C. D'après Ch. KOUKOULI-CHRYSANTHAKI (*Bull. ép.* 1988, n° 861), la pierre serait toujours à sa place. Ainsi que l'écrit HATZOPOULOS 1996/I, p. 136, seule une révision de l'inscription pourrait en préciser la datation.

277. *Contra* PICARD 1958, p. 60, n. 2, pour qui le théophore Σαραπίων « suffirait à attester la vogue des cultes égyptiens à l'embouchure du Strymon ».

reflètent plus souvent un phénomène de mode<sup>278</sup> ou, comme dans le cas du magistrat amphipolitain, une tradition familiale que de réelles préoccupations religieuses<sup>279</sup>. Dans son état, le formulaire s'apparente toutefois davantage à celui d'une dédicace<sup>280</sup>, signalant le nom de la divinité après ceux des fidèles qui en sont à l'origine. La longueur des lacunes étant inconnue, il est difficile de savoir si Ζῶϊλος était le seul dédicant, si Sarapis était le seul dédicataire. Là où G. V. Kaphtantzis restitue « Ζῶϊλος, fils de Στέφανος, à Sarapis », L. Bricault imagine deux individus, avec leur patronyme, s'adressant « à Sarapis et à Isis », une séquence dans laquelle aurait pu se trouver aussi Anubis.

Une dédicace isiaque<sup>281</sup> (**fig. 20**), relevée au début du XX<sup>e</sup> s. par St. Casson dans le mur Nord de l'église du village de Terpni et aujourd'hui perdue, est attribuée par son éditeur, Marcus N. Tod, à Amphipolis, pourtant éloignée de plus d'une trentaine de kilomètres<sup>282</sup>, en raison de l'absence de site antique dans les environs<sup>283</sup>. On y apprend que le prêtre Isidōros, fils d'Apollas, avait consacré un temple à Ὡρος Ἀρφοκράτης, à une date que l'on situera davantage au I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. qu'au I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>284</sup>. Situer un tel

ΩΡΩΙΑΡΦΟΚΡΑ  
ΤΗΙ ΟΙΕΡΕΥΣ  
ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΑΠΟΛΛΑ  
ΤΟΝΝΑΟΝ

**Fig. 20.** — Fac-similé d'une dédicace isiaque par St. Casson (d'après M. N. TOD [*supra*, n. 275], p. 86).

278. Les noms dérivés de Sarapis commencent à se répandre en Égypte après 250 av. J.-C. (W. CLARYSSE, M. C. D. PAGANINI, « Theophoric Personal Names in Graeco-Roman Egypt. The Case of Sarapis », *APF* 55/1 [2009], p. 75). Dans le monde égéen, l'une des plus anciennes attestations, datée vers 200 av. J.-C., provient de Samos (*IG* XII 6.1, n° 180).
279. On ne saurait ainsi relier aux cultes isiaques un certain Ἰσίδωρος Τελεσφόρου mentionné sur un sarcophage romain tardif trouvé à Amphipolis en 1976 (D. I. LAZARIDIS, « Ἀνασκαφαὶ καὶ ἔρευναὶ Ἀμφιπόλεως », *ΡΑΑΗ* 1976, p. 89-90, pl. 57b).
280. FRASER 1960, p. 39, n. 3, considère que P. Perdrizet est « inutilement sceptique », mais il mélange le texte du fragment avec celui d'une autre inscription repérée dans la même église (HEUZEY 1876, n° 98) en transcrivant [---ο]υ χαριστήριον Σαράπ[ιδι].
281. Bloc quadrangulaire en marbre de 38 x 23 cm portant l'inscription Ὡρωι Ἀρφοκράτηι ὁ ἱερεὺς Ἰσίδωρος Ἀπολλᾶ τὸν ναόν : M. N. TOD (*supra*, n. 275), p. 86-89, n° 14 (*SEG* I, n° 283 ; FRASER 1960, p. 39, n. 3 ; L. VIDMAN [*supra*, n. 48], n° 114 ; SAMSARIS 1989, p. 223, n° 18 ; *RICIS*, n° 113/0905 ; Ch. TSOCHOS [*supra*, n. 18], p. 252, n. 33 ; CHRISTODOULOU 2009, p. 334-335).
282. Ce qui correspond à la distance « à vol d'oiseau » entre les deux sites.
283. M. N. TOD (*supra*, n. 275), p. 87, citant St. Casson : « there is no ancient site in or near Cerpista » (Tserpista, l'actuel Terpni).
284. À l'instar de SAMSARIS 1989, p. 223, n° 18, et du *LGP* IV, p. 34 (4) et 178 (4), mais *contra* *RICIS*, n° 113/0905, qui semble suivre la proposition de FRASER 1960, p. 39, n. 3 (début de l'époque romaine).

*naos* à Amphipolis, soit au site isiaque le plus proche, dans l'état actuel des connaissances, est évidemment tentant<sup>285</sup>. Une telle hypothèse suppose toutefois que la pierre ait été transportée sur une assez longue distance pour être réemployée à Terpni. Cela n'a rien d'impossible puisque, comme l'écrit E. M. Cousinéry, « pendant très - long - temps (*sic*), les habitans (*sic*) des pays voisins sont venus consommer la destruction de cette ville, pour enlever des matériaux »<sup>286</sup>. Une base<sup>287</sup>, trouvée dans l'église d'un autre village, à Angista, constitue d'ailleurs un très beau parallèle, étant donné que l'identité du dédicant, le prêtre L. Titonius Suavis, permet de la rattacher au sanctuaire isiaque de Philippes<sup>288</sup>, pourtant situé à quelque trente kilomètres de là. Ce témoignage révèle paradoxalement tout le danger de l'*argumentum a silentio* car, en l'absence de la mention de ce prêtre à Philippes, il aurait pu être attribué à Amphipolis, qui est géographiquement plus proche d'Angista. Ainsi, lorsque M. N. Tod édite la dédicace isiaque de Terpni en envisageant comme provenance Amphipolis, on ne connaissait pas encore au Sud-Ouest du village l'agglomération antique de « Palaiokastro »<sup>289</sup>, dont l'une des tombes a d'ailleurs livré une stèle<sup>290</sup> y révélant l'existence d'une association d'Alexandrins au II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C. Ce dernier site pourrait donc de bon droit être désormais considéré comme le lieu d'origine de l'inscription<sup>291</sup>. Et si tel n'était pas le cas, il pourrait s'agir d'une autre ville plus proche qu'Amphipolis, comme Siris (Serrès)<sup>292</sup>, où l'archéologie fera peut-être apparaître un jour quelques *isiaca*. Bien que cette dédicace ne puisse pas être raisonnablement incluse dans le dossier amphipolitain, elle témoigne, avec deux inscriptions trouvées à Thessalonique et à Philippes<sup>293</sup>, de l'importance en Macédoine d'un culte rendu à Ἡρώς Ἀρφοκράτης ou Ἡρώς Ἀπόλλων Ἀρφοκράτης<sup>294</sup>, lequel a, par ailleurs, pu exister à Amphipolis.

De fait, cette ville qui bénéficiait d'une ouverture sur l'Égée, mais aussi du voisinage du Strymon et du Pangée, apparaît comme un centre majeur du culte d'Isis et des membres de

285. C'est ce que font par exemple DUNAND 1973/II, p. 60-61 ; *PI*, p. 245, n° 592 ; BRICAULT 2001, p. 24 ; M. MALAISE (*supra*, n. 81), p. 37 ; BOMMAS 2005, p. 68.

286. COUSINÉRY 1831, p. 126.

287. Ch. PICARD (*supra*, n. 275), p. 182, n° 6 ; SAMSARIS 1989, p. 298, n° 164 ; *RICIS*, n° 113/1006.

288. Où le même prêtre apparaît dans une inscription rupestre (Ch. PICARD, [*supra*, n. 275], p. 182, n° 5 ; *RICIS*, n° 113/1005).

289. Sur cette agglomération que l'on identifie généralement à la station romaine de *Graero* sur la Table de Peutinger, voir la bibliographie signalée par CHRISTODOULOU 2009, p. 334, n. 31.

290. SAMSARIS 1989, p. 222-223, n° 17.

291. Ainsi que l'écrit SAMSARIS 1989, p. 223 et 375, suivi par CHRISTODOULOU 2009, p. 334.

292. L'épigraphie de cette cité connaît cinq autres *Isidōros* (*LGPN* IV, p. 178).

293. Thessalonique : *IG* X 2, n° 85 ; *RICIS*, n° 113/0525 (15/4 av. J.-C.). Philippes : Ch. PICARD (*supra*, n. 275), p. 181, n° 2 ; *RICIS*, n° 113/1002 (III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.).

294. Sans que l'on sache véritablement si cette séquence se réfère à une seule entité (« Horus[-Apollon]-Harpocrate », ainsi que le pensent DUNAND 1973/II, p. 61 et 193, et M. MALAISE [*supra*, n. 81], p. 38) ou si elle en recouvre en fait deux (« Horus[-Apollon] et Harpocrate », comme le suggère L. BRICAULT dans son *RICIS*).

son cercle en Macédoine. En un lieu si favorable, ils s'implantent très tôt, dès le deuxième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C., c'est-à-dire au tout début de leur propagation hors de la vallée du Nil, ainsi que l'atteste une prêtresse dont la charge pourrait revêtir des formes égyptiennes. Les Macédoniens leur témoignent rapidement une dévotion, en y associant parfois le roi vivant, en l'occurrence Philippe V, ou Héraklès, l'ancêtre de leur maison royale. La popularité de Sarapis, Isis et Anubis ne se dément pas sous l'occupation romaine. Elle se renforce même, bénéficiant de la ferveur que leur vouent certains immigrés ayant transféré leurs activités dans cette station de la *via Egnatia*. Tel devait être Aulus Anthestius qui, vers 67/6 av. J.-C., œuvre comme triérarque des grandes *Ploiaphesia* auxquelles participent aussi, en relation étroite avec le clergé, les éminents hypostoles. Érigé en symbole de la victoire sur Antoine et Cléopâtre, le *basileion* d'Isis inaugure en quelque sorte l'époque impériale dans le monnayage de la cité. Les cultes isiaques y fleurissent alors toujours, s'agrégeant au II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. de nouveaux *synnaoi*, comme le dieu-sphinx égyptien Totoès, et donnant lieu à des œuvres sans équivalents, telle la statue de Sarapis trônant, utilisée au cœur même de la ville dans un important bâtiment public. Trouvailles éparses, généralement remployées, les *isiaca* amphipolitains y assurent néanmoins l'existence d'un ou plusieurs sanctuaires qui n'avaient sans doute rien à envier à ceux de Dion, Philippe ou Thessalonique, mais qui, comme l'essentiel de la ville antique, se dérobent encore à nos yeux.

## APPENDICE ÉPIGRAPHIQUE

Cet appendice qui récapitule les inscriptions isiaques d'Amphipolis est « une initiative d'historien et non d'épigraphiste »<sup>295</sup>. Il nous a paru utile, étant donné la présence de plusieurs textes qui n'avaient jamais été jusqu'ici véritablement édités. N'ont été repris dans la bibliographie que les titres qui reproduisent le texte en entier ou en présentent une illustration.

### 1. ÉPITAPHE D'UNE PRÊTESSE D'ISIS (fig. 4-5)

Musée archéologique de Kavala, inv. n° Λ 770. Stèle de marbre blanc trouvée fortuitement en 1969 dans la région d'Amphipolis. Elle se présente comme une dalle rectangulaire à terminaison angulaire. La partie supérieure, en légère saillie, est ornée en bas-relief d'un fronton triangulaire à trois acrotères. En dessous, la surface, quelque peu abîmée sur son côté droit, montre deux rosettes en relief au-dessus d'une inscription. Au bas de la face arrière, une légère dépression délimitée horizontalement devait permettre d'encastrer la stèle. Hauteur max. : 81 cm. Largeur : 24 cm (en bas) - 25 cm (en haut). Épaisseur : 11 cm. Écriture régulière et aérée (*epsilon* à barre médiane courte ; *alpha* à barre intérieure droite ; *sigma* ouvert à branches divergentes ; *omicron* de petite taille ; *nu* très carré).

Bibl. : Ch. KOUKOULI (*supra*, n. 27), p. 355, col. 1, n° 2 (*Bull. ép.* 1972, p. 419, n° 265 ; *RICIS*, n° 113/0901) ; CHRISTODOULOU 2009, p. 327-329, pl. 40, fig. 1.

Deuxième quart du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

[Κ]ρατησὼ  
 Νικάνδρου  
 ἱέρεια  
 4 τῆς Εἴσιος.

« Kratèsô, fille de Nikandros, prêtresse d'Isis. »

L. 1 : [Ε]ρατησὼ (Koukouli, suivie par Bricault) ; [Κ]ρατησὼ (Robert, suivi par Christodoulou). Eratèsô/Kratèsô est reprise dans *PI*, p. 224, n° 402 ; *LGPN* IV, p. 123 (1).

L. 2 : Nikandros est repris dans *LGPN* IV, p. 249 (28).

295. S'inscrivant ainsi dans la lignée du *RICIS*, p. XII.

## 2. DÉDICACE À SARAPIS, À ISIS ET AU ROI PHILIPPE (fig. 3)

Perdue. Base de marbre bleu remployée en 1894 à la porte de l'église de *Jénikieuï*. Le lit supérieur du bloc présente deux trous de scellement remplis de plomb. Hauteur : 20 cm. Largeur : 22 cm. Écriture soignée d'après le fac-similé (*alpha* à barre intérieure droite ; *pi* aux jambages inégaux ; *sigma* à branches divergentes [sauf en début de ligne 3] ; *omicron* de petite taille). Hauteur des lettres : 2 cm.

Bibl. : PERDRIZET 1894, p. 416-419, n° 1 (DIMITSAS 1896, p. 713, n° 885 [43] ; FRASER 1960, p. 39, n. 3 ; ΚΑΡΗΤΑΝΤΖΙΣ 1967, p. 373-374, n° 603 ; L. VIDMAN [*supra*, n. 48], n° 113 ; HATZOPOULOS 1996/II, p. 91-92, n° 75 ; *RICIS*, n° 113/0902 ; Ch. TSOCHOS [*supra*, n. 18], p. 252, n. 33).

Fin du III<sup>e</sup> ou début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Ἀλκαῖος

Ἡρακλείδου

Σαράπιδι Ἴσιδι

4 βασιλεῖ Φιλίππῳ.

« Alkaios, fils d'Hérakleidès, à Sarapis, à Isis (et) au roi Philippe (V). »

L. 1 : Alkaios est repris dans J. PAPASTAVRU (*supra*, n. 276), p. 60, n° 5 ; *PI*, p. 186, n° 71 ; *LGPNI*V, p. 17 (3).

L. 2 : Hérakleidès est repris dans *LGPNI*V, p. 154 (77).

## 3. DÉDICACE À SARAPIS, ISIS ET HÉRAKLÈS (fig. 6-7)

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° Α 111 (en exposition). Stèle de marbre découverte le 10 avril 1978 remployée comme dalle de couverture d'une conduite d'eau le long du côté Est d'une pièce jouxtant au Sud l'atrium de la Basilique Δ sur l'Acropole d'Amphipolis. Elle est en forme de *naïskos* avec deux piliers à chapiteaux doriques supportant un entablement dont l'épistyle est inscrit et la corniche, couronnée de sept antéfixes. L'espace intérieur accueille un relief rectangulaire montrant Héraklès à demi allongé sur une dépouille de lion étendue sur un rocher. Le héros, dont le visage barbu n'est pas conservé, est nu, le torse musculeux tourné de face. Il s'appuie sur l'avant-bras gauche, en partie brisé, posé sur la tête et l'une des pattes antérieures de la *léontè*. Quant aux pattes postérieures, l'une recouvre la cuisse droite tandis que l'autre tombe sur le rocher. Le bras droit, partiellement conservé, est tendu le long de la jambe droite, qui est croisée avec la gauche. Devant le rocher se trouve une table basse rectangulaire aux pieds ornementés qui supporte divers mets, notamment une coloquinte au centre, suivie à droite par une tête de

porc. Hauteur max. : 44 cm. Largeur : 53 cm. Épaisseur : 8 cm. Écriture assez régulière (lettres rondes, comme l'omicron ou l'oméga, de petite taille ; *sigma* à branches plus ou moins parallèles ; *alpha* à barre intérieure droite ; *delta* assez large). Hauteur du bandeau inscrit : 2 cm. Hauteur des lettres : 0,8-1,2 cm.

Bibl. : *Ergon* 1977, p. 43-44, fig. 26 (*SEG* XXVII, n° 247 ; *Bull. ép.* 1978, n° 300 ; G. TOUCHAIS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1977 », *BCH* 102 [1978], p. 720-721, fig. 166) ; E. G. ΣΤΙΚΑΣ, « Ανασκαφή παλαιοχριστιανικών βασιλικών Αμφιπόλεως », *ΠΑΑΗ* 1977, p. 50-52, fig. 3, pl. 36a (*SEG* XXIX, n° 564 ; *Bull. ép.* 1980, n° 317) ; P. ΙΛΙΑΔΟΥ (*supra*, n. 85), p. 50-51 et 175-176, n° 47, pl. 11, fig. 25 (*SEG* XLVIII, n° 707) ; *RICIS*, n° 113/0906.

II<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Λυσίστρ[ατ]ος Ἀπολλοδώρου Σαράπιδι Ἴσιδι Ἡρακλεῖ.

« Lysistratos, fils d'Apollodôros, à Sarapis, à Isis (et) à Héraklès. »

L. 1 : La lacune n'est notée que dans *SEG* XXIX, n° 564 (Mihailov). Lysistratos est repris dans *PI*, p. 263, n° 747 ; *LGPV* IV, p. 216 (3), et Apollodôros dans *LGPV* IV, p. 35 (52).

#### 4. DÉDICACE À (SARAPIS, ISIS ET) ANUBIS

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° E 20. Base de marbre trouvée dans les années 1980 en remploi dans la palestine du gymnase d'Amphipolis. Brisée à gauche. Hauteur : 15 cm. Largeur max. : 30 cm. Épaisseur : 19,5-28 cm. Hauteur des lettres : 1,8-2 cm.

Bibl. : K. D. LAZARIDIS (*supra*, n. 85), p. 253 (*SEG* XL, n° 522 ; *Bull. ép.* 1990, n° 486 ; *RICIS*, n° 113/0909).

II<sup>e</sup> ou I<sup>er</sup> s. av. J.-C. (?).

[-----]εως

[Σαράπιδι Ἴσιδι Ἄνο]ύβιδι

[-----]ντωι

4 [-----]ται.

« [---], à Sarapis, à Isis (et) à Anubis [---]. »

### 5. INSCRIPTION HONORIFIQUE D'UN TRIÉRARQUE (fig. 8)

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° Λ 1165 (autrefois au musée de Kavala, inv. n° Λ 1302). Partie supérieure d'une stèle de marbre trouvée fortuitement le 31 décembre 1980 à Amphipolis. La face inscrite est décorée d'une couronne de feuilles en relief partiellement conservée. Le lit supérieur du bloc présente en son centre un trou de scellement orthogonal de 7 cm de long sur 5 cm de large. Une autre encoche apparaît en haut à gauche de la face arrière. Hauteur max. : 25 cm. Largeur : 23 cm. Épaisseur : 11 cm. Écriture assez régulière sur les quatre premières lignes (*thêta* à point central ; *sigma* à branches horizontales ; *alpha* à barre intérieure brisée ; *apices* aux extrémités des hastes de l'*epsilon* ou des branches du *sigma*). Hauteur des lettres : 1,2-1,5 cm. Interligne : 0,4 cm.

Bibl. : Chr. VELIGIANNI (*supra*, n. 102), p. 241-246, pl. XIIe (*Bull. ép.* 1988, n° 316 ; *SEG XXXVI*, n° 583 ; *RICIS*, n° 113/0908 ; *RICIS Suppl.* I [*supra*, n. 2], p. 85 [ph] ; CHRISTODOULOU 2009, p. 329-330).

67/66 av. J.-C. (selon l'ère provinciale).

Ἔτους ἀ καὶ «πῖ  
 Ἀπολλόδορος ὁ ἱε-  
 ρεὺς καὶ οἱ ὑπόστολοι  
 4 στεφανοῦσιν Αὐλον  
 Ἀνθέστιον τριηραρχή-  
 σαντα καλῶς.

« L'an 81, le prêtre Apollodôros et les hypostoles couronnent Aulos Anthestios, qui exerça convenablement la charge de triérarque. »

L. 1 : Le premier *pi*, moins profond, plus petit, est dû à une erreur du lapicide.

L. 2 : Apollodôros est repris dans *LGPN* IV, p. 35 (53).

L. 4-5 : Aulos Anthestios est repris dans TATAKI 2006, p. 95, n° 7.

### 6. DÉDICACE À SARAPIS, ISIS ET ANUBIS (fig. 9-10)

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° Λ 172. Pilier de marbre blanc trouvé le 18 septembre 1981 à 10,9 m à l'Est de la tour qui se dresse au lieu-dit « Kouklès » d'Amphipolis. Une cassure oblique a fait disparaître la partie inférieure. Un trou circulaire, de 1,5 cm de diamètre, apparaît à mi-hauteur sur la face antérieure. Au-dessus, une zone presque quadrangulaire, en légère saillie, brisée dans l'angle supérieur droit, porte une

inscription. Le lit supérieur présente un trou de scellement orthogonal, de 4,4 cm de long sur 2,5 cm de large, contenant toujours le plomb qui avait été coulé par un petit canal adjacent. La face arrière est seulement dégrossie. Hauteur max. : 46 cm. Largeur : 14 cm. Épaisseur : 13 cm. Écriture assez régulière (*sigma* à branches peu divergentes ; *alpha* à barre intérieure brisée ; *pi* à jambages inégaux et barre dépassante). Hauteur des lettres : 1,3 cm. Interligne : 1,1 cm.

Bibl. : *Ergon* 1981, p. 15, fig. 12 (*Bull. ép.* 1983, n° 259 ; *SEG XXXI*, n° 616 ; G. TOUCHAIS, « Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 1981 », *BCH* 106 [1982], p. 580-581, fig. 93) ; D. LAZARIDIS (*supra*, n. 129), p. 23, pl. 35a (*Bull. ép.* 1984, n° 254 ; *SEG XXXIV*, n° 603) ; *RICIS*, n° 113/0907.

I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Παντάρει[τος]

Δάλωνος

εὐξάμενος

4 Σαράπιδι

Ἴσιδι Ἀνουβιδ[ι].

« Pantaretos, fils de Dalôn, à la suite d'un vœu, à Sarapis, à Isis (et) à Anubis. »

L. 1 : Le nom du dédicant a été diversement lu : Ἀνταίει[ύς] (*Bull. ép.* 1983), Ἀνγόρει[ος] (*SEG XXXI*, suivi dans *PI*, p. 187-188, n° 82, et par Bricault), Πανγαίει[ύς] (*Bull. ép.* 1984), Παντάρει[τος] (*LGPV* IV, p. 269 [1]). Le *pi* initial a été ajouté « en exposant » par le lapicide probablement pour corriger une omission.

L. 2 : Dalôn est repris dans *LGPV* IV, p. 85 (1).

## 7. DÉDICACE À SARAPIS, (ISIS) ET ANUBIS (fig. 13)

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° Λ 770. Partie supérieure gauche d'un pilier en marbre blanc trouvé en 1994 dans les remparts byzantins. Au-dessus de l'inscription, court une moulure en partie endommagée qui se prolonge sur la face latérale. Hauteur max. : 39 cm. Largeur : 27 cm. Épaisseur : 20-22 cm. Écriture régulière (*apices* discrets ; *alpha* à barre intérieure brisée ; *sigma* à branches horizontales ; *bêta* à boucles bien délimitées). Hauteur des lettres : 2-2,5 cm. Interligne : 1,5 cm.

Inédit.

I<sup>er</sup> s. av. J.-C.

Σαράπ[ιδι Ἴσιδι]

Ἄνουβι[δι -----]

Ἄριστ[-----]

4 χαρισ[τήριον].

« À Sarapis, à Isis (et) à Anubis, [---], (fils d' ?) Arist[---], en (marque de) reconnaissance. »

### 8. DÉDICACE À SÉRAPIS, À ISIS ET AUX *SYNNAOI ET SYNBÔMOI THEOI* (fig. 15-16)

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° Λ 1070 (autrefois au musée de Kavala, inv. n° Λ 244 [Λ 2100]). Fragment de la partie supérieure d'une colonnette en marbre trouvé fortuitement en 1958 à Amphipolis. Hauteur max. : 23 cm. Largeur : 25 cm. Écriture irrégulière (*apices* ; *alpha* à barre intérieure brisée et haste droite dépassante ; *epsilon* à barre médiane détachée ; *thêta* à point central). Hauteur des lettres : 1,8-2,4 cm. Interligne : 0,8-1,1 cm.

Bibl. : *RICIS*, n° 113/0904 (*SEG LV*, n° 670 bis).

I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Σεράπιδι

Ἐἰσιδι θεοῖς

[συννά]οις καὶ

4 [συνβώ]μοις

[-----]πρυ.

« À Sérapis, à Isis (et) aux dieux qui partagent le même temple et les mêmes autels, [---] (fils de) [---]. »

L. 1 : Σαράπιδι (Bricault).

L. 3 : [---]ιοις (Bricault).

L. 4 : [μεγά]λοις (Bricault). On pourrait restituer aussi [συμβώ]μοις.

L. 5 : Non signalée par Bricault.

### 9. DÉDICACE À TOTOËS (fig. 17)

Musée des Beaux-Arts de Budapest, inv. n° 50.958. Stèle rectangulaire en marbre blanc vue avant 1793 en remploi dans le mur extérieur de l'église de *Jénikieuï*, détachée en 1894 pour être vendue à un collectionneur hongrois, d'où son entrée en 1949 dans les collections du Musée de Budapest. Elle est endommagée en quelques endroits, notamment dans l'angle supérieur droit. L'inscription est gravée en deux colonnes sur le haut de la stèle, de part et d'autre d'un bas-relief montrant le sphinx Totoès marchant vers la gauche. La tête, au visage abîmé, est pourvue d'une abondante chevelure serrée par une *taenia* qui forme un chignon à l'arrière et dont de longues boucles retombent sur la nuque. Elle porte une couronne à plumes simplifiée et peut-être une barbe postiche. Une *protomè*, sans doute celle d'un âne, dont on distingue le museau et les oreilles, jaillit de la poitrine, tandis qu'une tête allongée de crocodile est ajoutée sur le dos. Un grand serpent forme trois circonvolutions autour du corps avant de se dresser, la tête tournée vers la droite, la langue saillante. Quatre ophidiens de plus petite taille entourent les pattes ; trois dressent la tête vers la gauche, le quatrième allant vers l'arrière sous le ventre. La queue, longue et ondulée, prend la forme d'un serpent barbu à la langue bifide. Au bout des pattes, sur la ligne de sol, sont posés deux scorpions et quatre poignards dressés sur le manche, dont un à lame recourbée. Hauteur : 35,3 cm. Largeur : 63,6 cm. Épaisseur : 9 cm. Écriture irrégulière (*alpha* à barre intérieure droite ; *sigma* et *epsilon* lunaires ; *oméga* cursif ; quelques *apices* ; quelques ligatures, notamment entre *sigma* et *tau* en col. II, l. 3).

Bibl. : COUSINÉRY 1831, p. 125, pl. 8 (DIMITSAS 1896, p. 705, n° 864 [22] ; KAPHTANTZIS 1967, p. 377-378, n° 611) ; Ph. LE BAS (*supra*, n. 10), p. 328, n° 1417 (DIMITSAS 1896, p. 704, n° 861 [19]) ; P. PERDRIZET (*supra*, n. 13), p. 532 (PERDRIZET 1898, p. 350-353 ; SEYRIG 1935, p. 198-199) ; DIMITSAS 1896, p. 708, n° 871 (29) ; J. G. SZILÁGYI, L. CASTIGLIONE (*supra*, n. 182), p. 49, pl. XXX, fig. 2 ; Ch. PICARD (*supra*, n. 183), p. 231, fig. 2, et p. 232-234 (Ch. PICARD, [*supra*, n. 183], p. 38-41, fig. 2 ; PICARD 1958, p. 57-66, pl. VIII) ; KÁKOSY 1964, p. 9 et 13, fig. 6 ; KAPHTANTZIS 1967, p. 374-377, n° 610 ; KAPHTANTZIS 1972, p. 166 avec fig. ; L. CASTIGLIONE, « Zwei verschollene Reliefs aus der Römerzeit », dans *Festschrift zum 150jährigen Bestehen des Berliner Ägyptischen Museums* (1974), p. 472, pl. 74b ; M. TOTTI (*supra*, n. 194), p. 294-295, pl. X/b ; J.-Ch. BALTU (*supra*, n. 188), p. 33, n° 5, pl. 22 ; KAPER 2003, p. 311-313, doc. S-16 ; *RICIS*, n° 113/0910 ; CHRISTODOULOU 2009, p. 330-331, pl. 41, fig. 1-2.

II<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

Col. I  
 Ἱερητεύοντος  
 Ζωΐλου τοῦ  
 Κασσάνδρου

Col. II  
 Τοτόητι θεοδαίμονι  
 Ἰπνωϊ Πόπλιος Κλώδιος  
 Σέλευκος τὴν εὐχήν.

« Sous la prêtrise de Zōïlos, fils de Kassandros, à Totoès, divin démon, Hynpos, Poplios Klódios Seleukos, en guise de vœu. »

E. M. Cousinéry ne signalait que les mots Ἀγαθοδαίμον Ζοίλος.

Col. I, l. 2-3 : Zōïlos est repris dans J. PAPASTAVRU (*supra*, n. 276), p. 87, n° 40 ; D. K. KANATSOULIS, *Μακεδονική Προσωπογραφία (ἀπὸ τοῦ 148 π.Χ. μέχρι τῶν χρόνων τοῦ Μ. Κωνσταντίνου)*, *Hellenika Suppl.* 8 (1955), p. 56, n° 510 ; *LGPVIV*, p. 146 (63), et Kassandros dans *LGPVIV*, p. 188 (34).

Col. II, l. 1 : Τῶ γόητι Θεοδαίμονι (Dimitzas, n° 871).

Col. II, l. 2 : Une cassure récente a fait pratiquement disparaître le *sigma* final, encore visible sur la photographie de la stèle publiée dans KAPER 2003, p. 312.

Col. II, l. 2-3 : Σέλευχος (Le Bas). Poplios Klódios Séleukos est repris dans D. K. KANATSOULIS (*supra*), p. 82, n° 764 ; *LGPVIV*, p. 307 (17) ; TATAKI 2006, p. 189, n° 10.

## 10. DÉDICACE À ANUBIS (fig. 18-19)

Musée archéologique d'Amphipolis, inv. n° Λ 213. Fragment de colonnette en marbre blanc trouvé en été 1983 près des fortifications romaines à l'Ouest de l'Acropole d'Amphipolis. Brisé dans ses parties supérieure et inférieure. Hauteur max. : 22,5 cm. Diamètre : 11,5 cm. Écriture grossière et irrégulière (*alpha* à barre intérieure brisée ; *nu* à barre oblique haute). Hauteur des lettres : 1,2-1,7 cm. Interligne : 1,1 cm.

Inédit.

II<sup>e</sup> ou III<sup>e</sup> s. apr. J.-C.

[-----]

Λαιουῖα Τερτία

Ἀνοῦβιδι

4 χαριστήριον.

« [---] (et ?) Laiouia Tertia, à Anubis, en (marque de) reconnaissance. »

### 11. DÉDICACE À SARAPIS (?) (fig. 2)

Perdue. Fragment repéré en 1861 dans l'église du bourg d'*Aghios Geôrghios*, près d'Amphipolis. Brisé à droite.

Bibl. : HEUZEY 1876, p. 171, n° 99 (DIMITSAS 1896, p. 703, n° 857 [15] ; KAPHTANTZIS 1967, p. 378, n° 613 ; *RICIS*, n° 113/0903).

Époque romaine.

*v.* Ζωΐλο[ς ---]

Στεφ[---]

Σαράπ[ιδι ---].

« Zôilos [---], Stéph[ ---], à Sarapis [---]. »

L. 1 : L. Heuzey transcrit le *zêta* initial comme un *sigma* carré. Zôilos est repris dans *LGPNI*V, p. 146 (64).

L. 2 : Στεφ[άνου] (Kaphantzis qui restitue Ζωΐλο[ς] Στεφ[άνου] Σαράπ[ιδι]). Steph[anos] est repris dans *LGPNI*V, p. 317 (15).

L. 3 : Σαράπ[ιδι Ἴσιδι] (Bricault).